

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
<b>Band:</b>	39 (1989)
<b>Heft:</b>	2
<b>Artikel:</b>	Étudiants suisses à l'École Polytechnique de Paris (1798-1850)
<b>Autor:</b>	Bissegger, Paul
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-81011">https://doi.org/10.5169/seals-81011</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# ÉTUDIANTS SUISSES À L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE PARIS (1798 – 1850)

Par PAUL BISSEGGER

## *Introduction*

Durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, il n'existe pas, en Suisse, d'école offrant la possibilité d'études supérieures en mathématiques et sciences appliquées. Pourtant, en 1798 déjà, Philippe-Albert Stapfer, ministre des Arts de la République Helvétique, suggère, en se référant entre autres à la récente Ecole polytechnique de Paris, la création d'un institut englobant toutes les spécialisations, et qui formerait des médecins aussi bien que des artistes ou des ingénieurs. Mais, trop ambitieux pour cette période troublée, ce projet tombe bientôt dans l'oubli. Wilhelm Oechsli a analysé la situation de l'enseignement technique en Suisse à cette époque en montrant qu'il n'existant, dès le deuxième quart du XIX<sup>e</sup> siècle, et en dépit des appellations pompeuses, que des «écoles industrielles» relativement modestes, destinées essentiellement à améliorer la main-d'œuvre locale, notamment à Aarau (Gewerbeschule, 1826), Zurich (Technische Lehranstalt, 1827), Lucerne (Polytechnische Lehranstalt, 1828–1834), Berne (Industrieschule, 1835), Fribourg (Ecole industrielle, 1835) et Lausanne (Ecole industrielle, 1837)<sup>1</sup>.

Très récemment, Armand Brulhart a décrit le cas de Genève au XIX<sup>e</sup> siècle, où l'Académie semble avoir été influencée assez tardivement par des professeurs issus des grandes écoles parisiennes (Polytechnique ou Ecole centrale des Arts et Manufactures), mais où la Société des Arts réussit en 1830 déjà à créer une «section industrielle du Collège» et où les amateurs d'architecture peuvent bénéficier, à l'Ecole de dessin, des cours du sculpteur et architecte Jean Jaquet (1754–1839)<sup>2</sup>.

Des institutions privées, ici ou là, dispensent un enseignement scientifique; ainsi, en 1807, le jeune Lausannois Adrien Pichard se rend-il à Genève dans le pensionnat réputé du pasteur Vaucher, pour y préparer ses examens d'entrée à l'Ecole polytechnique de Paris; Lausanne est alors encore dému-

1 WILHELM OECHSLI, *Geschichte der Gründung des Eidg. Polytechnikums mit einer Übersicht seiner Entwicklung, 1855–1905*, Frauenfeld 1905, pp. 18–32.

2 ARMAND BRULHART, *Ingénieurs et architectes de Genève. Histoire de la SIA genevoise, de sa fondation à nos jours*, Genève 1987 (ci-après BRULHART, SIA), pp. 39–46.

nie, en ce domaine, et c'est en vain que, dès 1808, le professeur Develey essaie d'y créer un institut préparatoire à Polytechnique. Sa discipline militaire aurait dû initier les élèves aux rigueurs du régime de Paris<sup>3</sup>. Il faut attendre 1853 pour voir s'ouvrir dans le chef-lieu vaudois l'*Ecole spéciale*, première haute école d'ingénieurs en Suisse. En 1820, Dufour en personne projette, mais en vain lui aussi, d'ouvrir à Genève, dans le même but, une «Ecole de mathématiques pures et appliquées»; on y voit cependant prospérer dès 1841 le fameux «Institut Rochette»<sup>4</sup>.

En France, l'Ecole polytechnique de Paris est venue compléter, après la Révolution, diverses institutions plus anciennes, chargées précédemment de la formation des ingénieurs. Les plus célèbres d'entre elles sont sans doute celle de Mézières, première école de Génie militaire organisée en Europe au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, et celle des Ponts et Chaussées, fondée en 1747 par un ingénieur d'ascendance vaudoise, Jean-Rodolphe Perronet. En 1794, l'Ecole centrale des Travaux publics – qui deviendra deux ans plus tard Polytechnique – a été créée, non pour dispenser une formation complète d'ingénieur, mais pour préparer à diverses écoles dites d'application, c'est-à-dire de formation spécialisée, telles que le Génie militaire ou les Ponts et Chaussées, mais aussi les Mines, la Marine ou l'Artillerie. L'Ecole polytechnique, militarisée en 1804 par Bonaparte, va fournir dès lors des cadres d'élite aux troupes impériales, les élèves bénéficiant de professeurs prestigieux, tels que le chimiste Gay-Lussac, les physiciens Arago et Ampère, ou encore l'architecte Jean-Nicolas-Louis Durand. Après la chute de Napoléon, la haute tradition intellectuelle de l'école se maintient, puisqu'elle voit sortir de ses rangs de nombreux chefs militaires, mais aussi le philosophe Auguste Comte ou le mathématicien Henri Poincaré. C'est dire l'impact culturel, sur les étudiants, de ces deux années de formation à Paris, études d'ailleurs prolongées, la plupart du temps, par une spécialisation ultérieure. En qualité d'école militaire, Polytechnique était en principe réservée aux jeunes Français; elle accueillit cependant de nombreux étrangers venus y compléter leur formation, mais qui n'étaient admis que comme *auditeurs*, sans pouvoir accéder plus tard aux carrières d'Etat. Ainsi, on y trouvait en 1807–1808 Warden, secrétaire de l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris, le comte polonois de Soltyck, Moser, chimiste allemand, ou l'Italien Eugène Belluomini<sup>5</sup>. Seuls les Suisses échappaient à cette relative mise à l'écart, bénéficiant de places d'élèves réguliers quasiment réservées.

3 *De l'Académie à l'Université de Lausanne. 1537–1987, 450 ans d'histoire*. Musée historique de de l'Ancien-Evêché de Lausanne, Lausanne 1987, p. 246. PAUL BISSEGGER, «Adrien Pichard (1790–1841), premier ingénieur cantonal vaudois» (ouvrage en préparation).

4 ARMAND BRULHART, *Guillaume-Henri Dufour. Génie civil et urbanisme à Genève au XIX<sup>e</sup> siècle*, Lausanne 1987 (ci-après BRULHART, *Dufour*), p. 24.

5 Archives de l'Ecole polytechnique de France (ci-après AX), VI 2 b 1, Elèves étrangers et auditeurs externes.

En effet, à la suite de l'Acte de Médiation, notre pays, on le sait, souscrivit le 27 septembre 1803 à une «capitulation» militaire, par laquelle la Confédération s'engageait à fournir à Napoléon quatre régiments complets de 4000 soldats chacun, soit un contingent permanent de 16 000 hommes. Cet accord, relatif exclusivement à l'organisation et aux droits des troupes, inclut cependant un article 21 inattendu, stipulant qu'«il pourra être admis, sur présentation du Landammann de la Suisse, vingt jeunes gens de l'Helvétie à l'Ecole polytechnique de France après avoir subi les examens prescrits par le règlement sur cette partie»<sup>6</sup>. La Diète a réclamé tardivement, en septembre 1803, l'introduction de ce privilège dans la convention. Cette exigence subite peut paraître d'avant-garde, comme si le gouvernement helvétique avait pressenti, à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, les imminents progrès scientifiques et technologiques qui réclameront un nombre croissant d'ingénieurs; en fait, elle s'inscrit essentiellement dans une logique militaire: les cantons fournissant à la France des effectifs de troupes importants, il semblait normal que leurs cadres supérieurs pussent être formés non seulement à l'Ecole polytechnique, mais dans toutes les grandes écoles militaires françaises<sup>7</sup>. Cette extension du privilège, demandée par la Diète, n'a d'ailleurs pas été retenue dans le texte définitif de l'accord, mais s'y inscrit bien de manière implicite, puisque l'Ecole polytechnique ne représentait alors qu'un premier palier dans la formation des cadres de l'armée, débouchant nécessairement, on l'a vu, sur les *écoles d'application*. Cette faveur, pourtant, accordée à quelques Suisses, n'allait guère compenser les nombreux désavantages de la capitulation helvétique: celle-ci fut très onéreuse pour notre pays, puisque, durant les guerres napoléoniennes, en l'espace de onze ans, le premier régiment au service de France, à lui seul, a vu défiler dans ses rangs plus de 17 000 hommes...<sup>8</sup>.

Mais si les historiens ont étudié les conséquences politiques et économiques de l'Acte de médiation, si, depuis Anton von Tillier, on a analysé le niveau culturel de la Suisse à cette époque<sup>9</sup> ou abordé la participation des étudiants helvétiques aux universités de Duisbourg, Stuttgart, Leipzig, Göttingen ou Strasbourg<sup>10</sup>, entre autres, si l'on s'est penché sur les relations

6 JAKOB KAISER, *Repertorium der Abschiede der Eidgenössischen Tagsatzungen aus den Jahren 1803 bis 1813*, 2<sup>e</sup> éd., Berne 1886, p. 607.

7 *Repertorium der Abschiede der Eidgenössischen Tagsatzungen vom Jahr 1803 bis Ende des Jahrs 1813*, Berne 1842, p. 252; CHARLES MONNARD et LOUIS VULLIEMIN, *Histoire de la Confédération Suisse par Jean de Muller* (traduite et continuée par Ch. Monnard et L. Vulliemin), XVIII, Paris/Genève 1851, p. 24; ALEXANDRE DAGUET, *Histoire de la Confédération Suisse I*, Paris 1879 (7<sup>e</sup> édition), p. 348.

8 H. DE SCHALLER, *Histoire des troupes suisses au service de la France sous le règne de Napoléon I<sup>r</sup>*, Lausanne 1883; B. VAN MUYDEN, *Histoire de la nation suisse*, Lausanne 1899, p. 138.

9 ANTON VON TILLIER, *Geschichte der Eidgenossenschaft während der Herrschaft der Vermittlungsakte II*, Zurich 1846, pp. 160 sq.; ALBERT HAUSER, *Schweizerische Wirtschafts- und Sozialgeschichte*, Zurich et Stuttgart 1961, pp. 193 sq.

10 EWALD REINHARD, «Schweizer an deutschen Universitäten im 17. und 18. Jahrhundert», dans *Revue suisse d'histoire*, 1956, p. 221; HANS-FRIEDRICH AUTENRIETH, «Die Schweizer Zöglinge

franco-suisses au XIX<sup>e</sup> siècle et même, en un ouvrage ancien mais remarquable, sur l'enseignement polytechnique supérieur en Allemagne, Suisse, France, Belgique et Angleterre<sup>11</sup>, la question du rayonnement de l'Ecole polytechnique de Paris sur notre pays n'a encore guère retenu l'attention<sup>12</sup>.

Il convient cependant de signaler ici que Marielle déjà, en 1855, signale treize Suisses qui y ont été formés<sup>13</sup>, ouvrant ainsi la voie aux recherches de G. Pinet qui, en 1887, cite sans les nommer 49 étudiants helvétiques<sup>14</sup>. Mais ce fut surtout Harold Tarry (1837–1926), ancien inspecteur des finances et président des «Africains» de l'Ecole polytechnique de France, qui, chargé du reclassement des archives de l'établissement à partir de 1894<sup>15</sup>, se consacra à l'étude notamment des étudiants et auditeurs étrangers de cette institution. Il amassa sur ce sujet une documentation importante en vue d'un *Mémorial* qu'il n'eut toutefois pas l'occasion d'achever<sup>16</sup>. Des notes synthétiques de ses travaux sont conservées aux Archives de l'Ecole polytechnique de Paris<sup>17</sup>. Pour ce qui concerne la Suisse, nous avons retrouvé aussi, grâce à la bien-

der Stuttgarter hohen Karlsschule», dans *Der Schweizer Familienforscher* 1967/XXXIV, pp. 92–100; JOSEPH WEINMANN, «Schweizer an der Universität Leipzig 1409–1809», *ibidem* 1968/XXXV, pp. 29–34; ARNIM WANKMÜLLER, «Schweizer Chemie und Pharmaziestudierende in Giessen von 1801–1850», *ibidem* 1966/XXXIII, pp. 46–50, «Schweizer Studenten an der Göttinger Universität bis 1800», *ibidem* 1951/XVIII, p. 10 (Compte-rendu d'une étude parue dans *Genealogie und Heraldik*, 2e année, cahier 15); S. HAUSMANN, «Die Schweizer Studenten an der alten Universität Strassburg», dans *Revue d'histoire suisse*, 1928, pp. 64–103.

11 *Colloque franco-suisse d'histoire économique et sociale*, Genève 5–6 mai 1967, Genève 1969 (Publications de la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève, 20); *Aspects des rapports entre la France et la Suisse de 1843 à 1939* (Actes du colloque de Neuchâtel, sous la direction de R. POIDEVIN et L.-E. ROULET), Neuchâtel 1982; *Cinq siècles de relations franco-suisses. Hommage à Louis-Edouard Roulet*, Neuchâtel 1984 (coll. Le passé présent. Etudes et documents d'histoire); CARL KORISTKA, *Der höhere polytechnische Unterricht in Deutschland, in der Schweiz, in Frankreich, Belgien und England*, Gotha 1863.

12 H. DE SCHALLER, *Histoire des troupes suisses au service de France sous le règne de Napoléon I<sup>r</sup>*, Lausanne 1883, p. 11, cite, comme élèves de Polytechnique: Pierre Marguet (1803), Antoine Weingartner (1804), Muret (1804), Marc *sic* Pichard (1807), Paul Veyrassat (1812), Frossard de Saugy et Jean Mercanton (1813). Selon cet auteur, l'article 21 de la capitulation fut surtout favorable au canton de Vaud.

13 C.-P. MARIELLE, *Répertoire de l'Ecole impériale polytechnique*, Paris 1855 (ci-après MARIELLE), p. 257, cite Delaplanche, Dufour, Fischer de Reichenbach, Foltz, Frossard de Saugy, Galissard de Marignac, Guiguer de Prangins, Ladame, Mercanton, de Saussure, Sulzer-Wart, Pichard, Thouron.

14 G. PINET, *Histoire de l'Ecole polytechnique*, Paris 1887, p. 491, cite 49 élèves suisses entre 1803 et 1883.

15 Aimable communication de M<sup>le</sup> Claudine Billoux, AX.

16 HAROLD TARRY, «Mémorial de l'Ecole polytechnique, ou Renseignements sur les élèves qui ont fait partie de l'Institution pendant le premier siècle (1794–1894), avec leur situation connue au 1<sup>er</sup> janvier 1895, dans *Annuaire de l'Ecole polytechnique*, Paris 1895 et 1896. Une deuxième partie, annoncée comme devant paraître dans les *Annales* en 1897, n'a jamais vu le jour.

17 AX, VI 2 b 1, Elèves étrangers et auditeurs externes: travail d'ensemble et statistique (1894). Dans son «Mémorial de l'Ecole polytechnique, op. cit., 1895, Tarry cite, dans la promotion de

veillante collaboration de M. Gérald Arlettaz des Archives fédérales à Berne, les traces d'une correspondance entre Tarry et la Chancellerie helvétique. Celle-ci transmet en 1897 à son correspondant parisien une liste de quarante noms, fondée sur un répertoire «provisoire et encore bien incomplet» de 1873, dû au colonel Georges Sarasin, répertoire qui a été étoffé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle de quatre à cinq patronymes retrouvés «dans les actes» (sans doute la correspondance de la Diète fédérale) par l'archiviste de l'époque, Jacques Kaiser<sup>18</sup>. Peu après encore, un questionnaire est envoyé par la Chancellerie fédérale aux cantons de Zurich, Berne, Lucerne, Soleure, Bâle-Ville, Argovie, Fribourg, Vaud, Valais, Neuchâtel et Genève, toujours pour le compte de H. Tarry. La requête au gouvernement vaudois, demandant à ce dernier des précisions supplémentaires, comprend une liste de 16 ressortissants de ce canton (dont 14 avant 1850), liste que l'ingénieur Louis Gonin complète encore de trois patronymes<sup>19</sup>. Nous en avons retrouvé quelques autres.

L'objectif de cette étude est donc d'éclairer non seulement l'évolution historique du privilège des Suisses à la prestigieuse école de Paris, mais aussi de mettre en lumière, au moyen de brèves notices biographiques relatives aux élèves et auditeurs, l'impact culturel de cette institution. L'ambassadeur de France alors ne s'y trompe pas, lorsqu'il appuie très fermement les réclamations du Directoire helvétique pour la réintroduction du privilège, suspendu après la fin des capitulations militaires en 1830: «Il est prouvé que de tous les Suisses sur lesquels la France peut compter en ce moment, les mieux disposés sont ceux qui ont été admis à l'Ecole polytechnique»<sup>20</sup>.

### *Le privilège helvétique*

Bien que précédé de quelques jeunes gens d'origine suisse (mais à cette époque considérés comme citoyens français à la suite notamment de l'an-

1834, un certain François-Auguste Bruckner, né le 8 février 1814 de parents établis à Strasbourg. (Aimable communication de M<sup>le</sup> Cl. Billoux, AX). Cet ancien capitaine d'artillerie, Français, s'est établi en Suisse après le coup d'Etat de 1851. Nous n'avons pas jugé utile de le mentionner dans les listes de la présente étude.

18 Archives fédérales, Berne (ci-après AF), E 3120 (A) 1969/80, carton 17 et E 1040, 1, Kanzleimissiven 1897/107, lettre à H. Tarry, du 1<sup>er</sup> septembre 1897. On transmet par ce courrier la liste de Sarasin, communiquée le 13 août à la Chancellerie fédérale par le colonel Hermann Bleuler, président du Conseil de l'Ecole polytechnique de Zurich.

19 Archives cantonales vaudoises (ci-après ACV), K III 10/207, Procès-verbaux du Conseil d'Etat, p. 288, 7 janv. 1898; K XIII 252/1898 A dossier 7, lettre de la Chancellerie de Berne, 5 janv. 1898, et deux lettres de Louis Gonin, 2 mars et 28 mai 1898.

20 JEAN-CHARLES BIAUDET, «La fin des capitulations avec la France (1830)», dans *Revue Suisse d'histoire*, 1940, p. 126, n° 87.

exion de Genève) et après les candidatures malheureuses, en 1804, d'un certain Walter Sauge établi à Paris et du fils du Landammann Muret<sup>21</sup>, le Vaudois Adrien Pichard a été, en 1807, le premier *élève suisse* admis en tant que tel, en vertu de la capitulation de 1803. Ce privilège, étroitement lié aux traités militaires, a connu divers avatars, comme nous allons le voir, jusqu'à sa suppression au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Repris tel quel dans la nouvelle convention signée avec Napoléon le 28 mars 1812, qui ne réclamait plus de notre pays «que» 12 000 hommes<sup>22</sup>, cet avantage est invalidé déjà le 25 décembre 1813, au déclin de l'Empereur, lors de la révocation par la Suisse de l'Acte de médiation. Mais, peu après, les nouvelles capitulations militaires signées avec Louis XVIII le réintroduisent. Ainsi, l'accord du 31 mars 1816 avec les cantons de Zurich, Bâle, Schaffhouse, Saint-Gall, Grisons, Argovie, Thurgovie et Vaud stipule-t-il, à l'article 27: «Il sera admis à l'Ecole polytechnique cinq jeunes Suisses ressortissants des cantons ayant conclu la présente convention, en subissant les examens prescrits par les règlements.» Un traité similaire, signé le 1<sup>er</sup> juin 1816 avec les autres cantons, réserve lui aussi cinq places et précise que leurs titulaires *seront aptes à être placés dans les écoles d'application*. Dix places en tout et pour tout sont donc réservées aux Suisses et cette dernière version de la convention, qui garantit le droit à une spécialisation, est désormais considérée comme valable pour l'ensemble des Confédérés. Cet état de fait va durer jusqu'à la dissolution des régiments helvétiques en 1830<sup>23</sup>, suppression qui entraînera l'abolition de l'ancien privilège.

Dès lors, le gouvernement français, assez bon prince, continue à réserver à la Suisse cinq places à l'Ecole polytechnique, mais d'*élèves externes* seulement, sans accès aux laboratoires ni aux travaux pratiques. Pour l'année de transition 1830, le ministre de la Guerre (dont dépend l'admission des étrangers) accepte tout de même encore, à titre exceptionnel, deux candidats suisses qui ont déjà subi avec succès les examens d'entrée à l'Ecole; mais dès 1831, et durant dix ans, on ne trouve plus que des *auditeurs helvétiques* dans cette institution<sup>24</sup>.

En 1841 cependant, par faveur spéciale, Louis-Philippe accorde à nouveau trois *places d'élèves internes*, réservées *chaque année* aux candidats confé-

21 AX, VI 2 b 1, Lettre de Constantin de Maillardoz, 6 sept. 1804: Walter Sauge, né le 15 janv. 1788, demeure à Paris chez son père; *ibidem*, lettre de Jules Muret du 24 juin 1804. Voir notice de Charles-Louis Muret, auditeur.

22 Capitulation militaire entre la France et la Suisse, Bâle 1812, art. 27 (Bibl. ACV, EA 859).

23 Voir: AX «Mémoire et documents relatifs à l'admission des Suisses comme élèves internes à l'Ecole polytechnique de France» par le Dr GISI, sous-archiviste fédéral à Berne, 1873 (AX VI 2 b 1) (ci-après Mémoire Gisi); JEAN-CHARLES BIAUDET, «La fin des capitulations avec la France (1830)», dans *Revue suisse d'histoire*, 1940, pp. 98 sq.

24 WILHELM FETSCHERIN, *Repertorium der Abschiede der eigenössischen Tagsazungen... 1814-1848*, II, Berne 1876, p. 58, JEAN-CHARLES BIAUDET, «La fin des capitulations avec la France (1830)», dans *Revue suisse d'histoire*, 1940, p. 126 n. 87; AX, VI 2 b 1, Mémoire Gisi.

dérés; mais la Révolution de 1848 vient remettre en question ce privilège. Les deux années suivantes, les Suisses qui se présentent aux examens sont systématiquement recalés et en 1851 le maréchal Randon, ministre de la Guerre, pose comme un principe absolu la récente loi du 5 juin 1850 réservant l'Ecole polytechnique aux seuls «Français âgés de 16 ans au moins et de 20 ans au plus». Certains Confédérés ont par la suite discuté la valeur à donner au terme de «Français»...<sup>25</sup>.

Ainsi, le Genevois Georges Sarasin, lui-même formé à Paris, déploie durant de nombreuses années une activité inlassable pour rétablir le traitement de faveur. Après la guerre franco-allemande de 1870 et le bon accueil réservé par la Suisse à l'armée Bourbaki, le moment paraît particulièrement favorable: dès 1871, Sarasin fait circuler avec succès, lors de traditionnels banquets annuels d'anciens polytechniciens à Paris, une pétition demandant la réadmission des Suisses à l'Ecole. En quelques années, 1267 ingénieurs français appuient de leur signature cette proposition: parmi eux, des politiciens influents, des savants, des généraux. Toutefois, en Suisse, le Conseil fédéral est peu disposé à demander une concession au gouvernement français, dans un domaine encore étroitement lié, dans les esprits, aux anciennes capitulations militaires assez récemment prohibées. D'autre part, la Suisse s'étant dotée en 1855 de sa propre Ecole polytechnique fédérale à Zurich (ouverte deux ans après l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne), il n'était plus dès lors impérativement nécessaire de s'expatrier pour ce genre d'études. Tout au plus, donc, la Confédération accepterait-elle avec reconnaissance une offre spontanée du gouvernement français...<sup>26</sup>.

Sarasin, pourtant, ne désarme pas. A la suite de nouvelles démarches auprès des édiles cantonaux, surtout romands, il obtient une pétition groupée des cantons de Vaud, Fribourg, Valais, Genève et Neuchâtel: «Nous considérons comme un très grand avantage pour les jeunes gens qui, en Suisse, et plus spécialement dans les cantons de langue française, se destinent à des professions pour lesquelles l'étude des mathématiques est essentielle, d'être admis à participer à tous les travaux des élèves internes de l'Ecole polytechnique de Paris. Cette école ne fait nullement double emploi avec notre Ecole polytechnique fédérale de Zurich, puisqu'elle n'est pas une école d'application dans laquelle les élèves sont initiés de la manière la plus complète à toutes les difficultés des sciences mathématiques. Nous pensons même que des élèves sortis de l'Ecole polytechnique de Paris pourront un jour, bien préparés qu'il seront par les fortes études qu'ils y auront faites, embrasser la carrière du professorat et arriver à rendre des services à l'Ecole polytechnique de Paris. Cette école ne fait nullement double emploi avec notre Ecole polytechnique fédérale de Zurich, puisqu'elle n'est pas une école d'application dans laquelle les élèves sont initiés de la manière la plus complète à toutes les difficultés des sciences mathématiques. Nous pensons même que des élèves sortis de l'Ecole polytechnique de Paris pourront un jour, bien préparés qu'il seront par les fortes études qu'ils y auront faites, embrasser la carrière du professorat et arriver à rendre des services à l'Ecole polytechnique de Paris.

25 AX, VI 2 b 1, Mémoire Gisi.

26 AX, VI 2 b 1, Mémoire Gisi; AF, E 8 (B) carton 7: correspondance du chargé d'affaires suisse à Paris, 1849–1853; Formulaires de la pétition des ingénieurs français, 1871–1873; Extrait du procès-verbal du Conseil fédéral, 13 janv. 1872; lettre du 13 janv. 1872 au chargé d'affaires à Paris (aimable communication de M. G. ARLETTAZ, Archives fédérales, Berne).

nique fédérale, où la présence de professeurs plus nombreux enseignant en langue française est vivement désirée dans nos cantons à l'ouest de la Suisse»<sup>27</sup>. Selon une rumeur officieuse, le gouvernement voisin et ami serait d'ailleurs tout prêt à examiner positivement la question, mais ne saurait, pour des raisons politiques, prendre l'initiative d'un tel geste.

En 1880, le Conseil fédéral demande donc à Kern, son chargé d'affaires à Paris, de s'informer discrètement. Le général Farre, alors ministre de la Guerre, se dit favorable au projet, et Freycinet, aux Affaires étrangères, veut s'empresser de consulter ses collègues. Pourtant, le 21 mars 1880, la réponse tombe comme un couperet: le gouvernement français, se fondant sur la loi du 5 juin 1850, se voit contraint, en présence de dispositions légales aussi précises, de refuser le statut d'élèves à part entière aux candidats suisses. Mais on assure que l'administration «sera toujours heureuse de leur accorder, dans la limite des places disponibles, toutes les facilités pour suivre les cours en qualité d'élèves externes»<sup>28</sup>. En fait, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ils ne seront plus que fort peu nombreux, puisque l'on ne trouve guère mention que des Genevois Charles-Lucien de la Rive et Edouard Galissard de Marignac (1868), ainsi que de deux étudiants qui figurent en tant que Suisses sur les listes établies au siècle passé par Sarasin et H. Tarry, mais qui, nés en France, ont été enregistrés à l'Ecole polytechnique comme élèves français: Alfred Guebhard (1856) et Léonce-Jean-Marie Terrier (1864)<sup>29</sup>.

Les difficultés d'une étude systématique des étudiants à l'Ecole polytechnique sont diverses et tiennent en partie à la dispersion des sources d'archives qui, si l'on voulait toutes les consulter, donneraient lieu à un travail de très longue haleine. Ainsi, j'ai été contraint, à Paris, à des dépouillements malheureusement assez rapides, fondés sur le fichier des élèves suisses, sur leurs dossiers personnels dans la mesure où ils ont été conservés, ainsi que sur des listes anciennes d'élèves étrangers, dont notamment la documentation réunie à la fin du siècle dernier par H. Tarry. J'y ai consulté aussi, en fonction des données précédentes, les registres matricule de l'école, mais au moyen des répertoires, sans donc en faire une lecture exhaustive. Il est vraisemblable que l'un ou l'autre des élèves confédérés ait échappé à cette investigation,

27 AF, E 8 (B) carton 7, 19 mars 1880, Missive du Conseil d'Etat de Neuchâtel au Conseil fédéral.

28 AF, E 8 (B), carton 7: Canton de Vaud, pétition du Conseil d'Etat au Conseil fédéral, 19 févr. 1880; Fribourg, 23 févr. 1880; Valais, 26–28 févr. 1880; Genève, 6 mars 1880; Neuchâtel, 19 mars 1880; Correspondance 1880.

29 AF, E 3120 (A), 1969/80, carton 7. Galissard de Marignac: né le 30 avril 1849, fils de Jean-Charles, professeur à l'Académie de Genève. Est décédé dans sa famille le 30 juin, rayé du registre matricule le 1<sup>er</sup> juillet 1871. Guebhard: né le 13 août 1836 à Meudon (Seine-et-Oise), père négociant à Paris. Terrier: né le 28 mai 1846 à Montcombroux (Allier), père employé de commerce à Paris. Enfin, un Vaudois nommé Jordan est mentionné au nombre des élèves de l'Ecole en 1851 (ACV, K XIII 252/1898 A dossier 7), mais ne figure pas sur le registre-matricule des étudiants (très aimables communications de M<sup>le</sup> Claudine Billoux, AX).

d'autant plus que la qualité de «Suisse» n'est pas toujours très évidente: bon nombre de candidats helvétiques sont plus ou moins double nationaux, nés en France ou d'ascendance maternelle française, enfin certains sont Français, de parents établis en Suisse. Pour ce qui est des carrières professionnelles, il ne m'a pas été possible de procéder à des recherches approfondies au-delà des archives cantonales vaudoises. Et bien que j'aie bénéficié de l'aide de plusieurs collègues archivistes que je tiens à remercier ici de leur collaboration généreuse, tout particulièrement Mademoiselle Claudine Billoux, aux Archives de l'Ecole polytechnique de Paris, M. le Général Robert Bassac, chef du service historique de l'Armée de Terre, à Vincennes, M. Gérald Arlettaz, aux Archives fédérales à Berne, ainsi que plusieurs autres cités dans les notices biographiques, mon étude ne saurait être absolument exhaustive. Néanmoins, on peut admettre que cette approche saisit tout de même l'essentiel du mouvement des élèves suisses à l'Ecole polytechnique de Paris, donnant ainsi une image assez réaliste de l'influence de cette institution sur notre pays.

Pour l'analyse des carrières des anciens étudiants, la distinction entre élèves réguliers et auditeurs ne semble pas indispensable à première vue, mais il a paru non seulement commode, mais aussi significatif, de traiter de manière séparée ces deux groupes. En effet, s'ils affichent tous deux un maximum de participation jusqu'en 1830, ils se distinguent nettement par divers autres aspects, notamment par la fréquence des carrières militaires et le nombre des ingénieurs restés en France, plus rares chez les auditeurs. Notons enfin que la longueur des notices n'est pas ici nécessairement proportionnelle à l'importance de la trajectoire professionnelle, mais fonction surtout de la dispersion des renseignements. Ainsi, pour les personnages bien connus par une riche bibliographie, notamment pour Guillaume-Henri Dufour, nous nous contentons de renvoyer à cette dernière.

### *Liste des élèves réguliers*

#### **X 1797 Bontems, Auguste-François (GE)**

Né à Genève, 15 juin 1782 – † 7 mars 1864

Père: Major de milice, rentier et magistrat

Promu: Génie militaire, 1800

Carrière: Au sortir de l'Ecole d'application de Metz, est attaché à la garnison de Genève et chargé de dresser un plan de cette place avec ses environs, puis il part à Vienne avec de nombreux autres officiers du Génie pour élaborer une carte d'Autriche. Le cours des événements interrompt bientôt ce travail, mais Bontems reste encore en Allemagne, occupé à divers travaux de topographie, avant de rejoindre l'armée de Dalmatie et de se rendre à Constantinople. Vers 1807 il est envoyé par Napoléon en Perse, accompagnant l'ambassadeur de France. Il prend part ensuite à la guerre d'Espagne, est aide de camp du maréchal Ney, se bat à Wagram. Vers 1814, on le dit aide de

camp du comte Dejan, gouverneur de l'Ecole polytechnique. Après la chute de l'Empereur, Bontems procède au levé de la carte du canton de Genève, puis est nommé chef de bataillon de la garde royale à Paris (1816), colonel du second régiment suisse au service de la France (1825); rentre à Genève après la Révolution de Juillet. Colonel fédéral (1831); membre du Conseil représentatif de Genève (1814, 1831), député aux Diètes (1832, 1833, 1835); commandeur de la Légion d'honneur<sup>30</sup>.

#### X 1803 Marguet, Pierre-Joseph (VD)

Né à Paris, 14 août 1785 – † à Lausanne, 29 novembre 1870

Père: Cordonnier à Paris

Promu: Ponts et Chaussées, 1806

Carrière en France: Ingénieur à Montbrison 1810; nombreuses années d'activité dans le département du Pas-de-Calais dès 1814, attaché notamment aux ports de Boulogne et d'Ambleteuse; 1836, chevalier de la Légion d'honneur; prend sa retraite comme ingénieur en chef de 1<sup>re</sup> classe en 1848.

Cinq ans plus tard, il compte parmi les membres fondateurs de «l'Ecole spéciale» de Lausanne, école d'ingénieurs rattachée en 1869 à l'Académie (y est professeur de construction et d'architecture de 1853 à 1864) en compagnie de son fils Jules, ancien élève de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures de Paris<sup>31</sup>.

#### X 1805 Audéoud, Jacques-Gédéon (GE)

Né à Genève, 4 février 1788 – † à Genève, 23 juillet 1840

Père: Agriculteur, député au Conseil représentatif

Promu: Artillerie, 1807

Carrière: Capitaine d'artillerie au service de France, participe sous l'Empire aux campagnes d'Allemagne et de Russie. Démissionne en 1815. Entré en 1820 à l'Etat-major fédéral avec le grade de capitaine d'artillerie, en sort en 1827 avec celui de major. Directeur des arsenaux de Genève et commandant supérieur de la garnison<sup>32</sup>.

30 ACV, P Pichard, lettre 42, juill. 1807; *ibidem*, journal en 13 feuillets, juin 1814; AMBROISE FOURCY, *Histoire de l'Ecole polytechnique*, Paris 1828 (réédition Paris 1987) (ci-après FOURCY); MARIELLE, p. 24; *Almanach généalogique suisse* II, Bâle 1907, p. 787; *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, 1921–1933, suppl. 1934 (ci-après DHBS); MARC-AUG. BORGEAUD, «Le colonel Auguste Bontems et la carte du canton de Genève levée en 1815», dans *Le Globe* t. 86, Genève 1947 (aimable communication de Barbara Roth, Genève); GEORGES RAPP, VIKTOR HOFER, RUDOLF JAUN, *L'Etat-major général de Suisse*, Bâle, Francfort-sur-le-M. 1983 (Centre d'histoire et de prospective militaires) (ci-après EMG), III, pp. 25–26.

31 AX, VI 2 b 1 et Registre matricule 1803–1809, p. 4; Archives nationales de France (ci-après ANF), F 14 2277/1; MARIELLE, p. 150; DHBS; *Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne, Ouvrage publié à l'occasion de son centenaire 1853–1953*, Lausanne 1953, p. 16; C. DAPPLES, «Notice historique sur l'école d'ingénieurs de l'Université de Lausanne», dans *Cinquantenaire de l'école d'ingénieurs de l'Université de Lausanne 1853–1903, Album de fête*, Lausanne 1904, pp. 21–26; ACV, Fichier Décès Lausanne; pour Jules Marguet, voir aussi ACV, P Prof. P.-L. Mercanton: observations météorologiques faites par Jules Marguet, professeur à l'Académie (mathématiques) de 1859–1875; dans le même fonds, Registres des observations météorologiques faites à l'Ecole spéciale, 1854 et suiv.

32 AX, Registre matricule; FOURCY; MARIELLE, p. 5; J.-B.-G. GALIFFE, *Notices généalogiques sur les familles genevoises IV*, (2<sup>e</sup> édition), Genève 1908, p. 38; ALBERT DE MONTET, *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois*, Lausanne 1877–1878 (ci-après DE MONTET); EMG III.

### X 1806 Rieu, Jean-Louis (GE)

Né à Genève, 6 août 1788 – † à Genève, 17 juin 1867

Père: Ancien capitaine au service de France

Promu: Artillerie de mer, 1808

Carrière: Officier en France, participe aux campagnes d'Allemagne (Lutzen et Bautzen), 1813. Prisonnier à Leipzig (1813), conduit en Russie. De retour à Genève en 1814, magistrat dès 1816, devient lieutenant-colonel d'artillerie. Syndic de la garde (1830–1831), quatre fois premier syndic de Genève de 1834 à 1840. Diverses publications, dont des *Mémoires* parus à titre posthume en 1870<sup>33</sup>.

### X 1806 Paulet, Jean-François-Ami (GE)

Né à Genève, 18 mars 1787 – † à Genève, 7 décembre 1874

Père: Négociant

Etudes préliminaires: Académie de Genève: Lettres 1802, Sciences 1804

Non promu: démissionné en 1807

Carrière: Professeur de mathématiques; convoité en 1807 la chaire de physique de l'Académie de Lausanne, puis renonce, étant trop jeune; part pour Varsovie le 9 novembre 1814; sera homme de lettres et mathématicien à Genève (1820); rentier (1834); a publié entre autres: *Démonstrations de quelques théorèmes sur les puissances des nombres entiers* (1830)<sup>34</sup>.

### X 1806 de Staël, Auguste-Louis (VD)

Né à Paris en 1789 – † à Coppet, 14 novembre 1827

Parents: Eric Magnus, baron de Staël-Holstein, et Germaine de Staël, née Necker, écrivain

Reçu à l'Ecole polytechnique, mais n'a pas rejoint comme élève régulier; aurait suivi des cours comme externe. Sa mère a donc réussi à le détourner de sa vocation: «Madame de Staël désirait vivement que son fils se vouât à la carrière des Lettres. Elle combattait sans relâche, et avec toutes les armes qu'elle maniait si bien, le goût qu'il manifestait pour les sciences exactes et naturelles; elle le raillait sur ses expériences de chimie et de physique. Dans le but de l'en détourner, elle engagea même un de ses amis à composer une comédie, *l'Amour alchimiste*, qui fut jouée au château de Coppet»<sup>35</sup>.

Carrière: Baron, propriétaire du château de Coppet, publie des lettres sur l'Angleterre, des brochures politiques en faveur du libéralisme, procède à des essais agricoles à Coppet; il consacre la plus grande partie de son temps à la Société biblique, à la Société des traités religieux, à la Société des missions, à la Société de morale chrétienne, à la lutte contre la traite des noirs et pour l'indépendance hellénique. Ses œuvres diverses paraissent en 1829<sup>36</sup>.

33 AX, Registre matricule 1803–1809, f° 70; FOURCY; MARIELLE, p. 192; J.-B.-G. GALIFFE, *Notices généalogiques sur les familles genevoises IV*, Genève 1857, pp. 541–543; DE MONTET; DHBS; *Ecole polytechnique, Livre du centenaire 1794–1894 III*, Paris 1897, pp. 599–600; «Mémoires» de J.-L. RIEU publiés dans *Soldats suisses au service de l'étranger*, Genève 1910; précédente parution: Genève et Bâle, 1870.

34 AX, Registre matricule 1803–1809; FOURCY; MARIELLE, p. 172; ACV, P Pichard, lettres de sa mère, 26 nov. 1807; DHBS; SVEN STELLING-MICHAUD, *Le livre du recteur de l'Académie de Genève (1559–1878)*, Genève 1959–1980 (ci-après *Livre du recteur GE*), V, pp. 101–102.

35 C. MONNARD, *Notice sur le baron Auguste De Staël-Holstein* (lue à la Société Vaudoise d'Utilité Publique), Lausanne 1827, p. 28.

36 FOURCY; MARIELLE, p. 208; DHBS; EUGÈNE MOTTAZ, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, Lausanne 1921.

### **X 1807 Dufour, Guillaume-Henri (GE)**

Né à Constance (Allemagne), 15 septembre 1787 – † à Genève, 14 juillet 1875

Père: <horloger, puis> fermier à Lavagny près Annecy

Promu: Génie militaire, 1809

Carrière: Participe aux guerres napoléoniennes, défend Corfou contre les Anglais; démissionne du service français en 1817. Capitaine à l'Etat-major fédéral, coopère en 1819 à la création de l'Ecole militaire de Thoune. Chef d'Etat-major de l'armée en 1831, dirige dès 1833 l'élaboration de la carte topographique de la Suisse. En 1847, est général de l'armée fédérale, chargé de dissoudre le Sonderbund. A nouveau désigné comme général en 1856 et 1859 à l'occasion de la guerre franco-autrichienne. Publications: nombreux ouvrages techniques et militaires, énumérés par divers auteurs.

*Ingénieur civil.* Occupe la fonction d'ingénieur cantonal genevois dès 1817 (n'en aura le statut officiel qu'en 1827) et dirige à ce titre les grands travaux qui transforment la ville. Construit divers ponts, dont plusieurs suspendus (dès 1822), des immeubles à la rue de la Corraterie (1823–1833), le Jardin botanique des Bastions (1818–1824), le Grand quai (1823–1835), le quartier des Bergues (1829–1834), et, d'une manière générale, joue un rôle majeur dans l'aménagement urbain de Genève<sup>37</sup>.

### **X 1807 Pichard, Adrien (VD)**

Né à Lausanne, 30 juin 1790 – † à Lausanne, 25 juillet 1841

Père: Professeur de théologie à Lausanne

Promu: Artillerie de terre, 1809 <en fait, fera les Ponts et Chaussées>

Naturalisé français en juin 1817

Carrière: 1811–1817, séjours en Belgique et en France, à Mons et Castelnau-dary (Languedoc). De 1818 à 1841, ingénieur cantonal vaudois. Auteur de diverses réalisations importantes, notamment en 1821–1826 du pénitencier de Béthusy (Lausanne), l'une des premières grandes prisons de Suisse, et de la «ceinture Pichard», cet ensemble de voies de circulation desservant Lausanne, y compris le Grand-Pont (1839–1844)<sup>38</sup>.

### **X 1808 Saladin, Auguste-Henri (GE)**

Né à Genève, 16 février 1789 – † à Crans, 12 octobre 1818

Père: Administrateur de la Manufacture des Glaces à Paris

Non promu: retiré en 1810

Carrière: officier du génie, sans postérité. Domicilié à Paris, siégea au Conseil de la Manufacture des Glaces de 1815 à 1818<sup>39</sup>.

37 AX, Registre matricule 1803–1809, f° 121; FOURCY; MARIELLE, p. 257. Par ailleurs, très riche bibliographie sur DUFOUR. Parmi les plus récents ouvrages, voir: *G.-H. Dufour, l'homme, l'œuvre, la légende, et Le portrait topographique de la Suisse* (Expositions à Genève, Maison Tavel et au Musée de Carouge, 1987–1988), Genève 1987; ARMAND BRULHART, *Guillaume-Henri Dufour, Génie civil et urbanisme à Genève au XIX<sup>e</sup> siècle*, Lausanne 1987; *Guillaume-Henri Dufour et Saint-Maurice* (Cahiers d'archéologie romande n° 35), Saint-Maurice 1987; TOM F. PETERS, *Transitions in Engineering: Guillaume-Henri Dufour and the Early 19th Century Cable Suspension Bridges*, Bâle 1987.

38 AX, Registre matricule 1803–1809, f° 109, v.; FOURCY; *Ecole polytechnique. Livre du centenaire 1794–1894*, III, Paris 1897, p. 603; PAUL BISSEGGER, «Adrien Pichard (1790–1841), premier ingénieur cantonal vaudois» (ouvrage en préparation).

39 AX, Registre matricule 1803–1809; Saladin fils mentionné par Pichard: ACV, P Pichard, lettre du 5 août 1811; FOURCY; MARIELLE, p. 202; CLAUDE PRIS, *La manufacture royale des glaces de Saint-Gobain 1665–1830* (Thèse Université de Paris IV, 1973), Service de reproduction des thèses, Université de Lille III, 1975, t. II, p. 1159; ACV, Eb 37/7, p. 16.

### X 1812 Bouvier, Louis-Charles (GE)

Né vers 1791 – † à Genève, 31 mai 1873

Père: Pierre-Louis Bouvier, portraitiste genevois

Non promu: démissionne en 1815

On a de lui un portrait à la sépia, réalisé par son père, avec inscription, de la main de l'artiste: «24 déc. 1811 à Genève. Mon fils ainé Louis avant d'aller à l'Ecole Polytechnique». Sa carrière de mathématicien ne nous est guère connue, mais il publie en 1824 un ouvrage intitulé: *Exposition des principes qui servent de base aux calculs supérieurs*<sup>40</sup>.

### X 1812 Veyrassat, Paul-Samuel-Jacques (GE)

Né à Genève, 11 juin 1793 – † à Carouge, 22 juillet 1846

Père: Négociant à Genève

Etudes préliminaires: en Lettres à l'Académie de Genève (1809–1811)

Non promu: n'a pas subi l'examen de sortie de Polytechnique. Démissionne en 1814

Carrière: Lieutenant d'artillerie en 1815. En 1819, remplace A. Pichard, ingénieur cantonal vaudois, malade. Etablit à ce titre des projets pour un abri de gendarmes à Bex-Saint-Maurice; la même année, offre (sans succès) ses services comme inspecteur des Ponts et Chaussées du canton de Vaud. Aurait été professeur à Rome; mathématicien à Fribourg en 1833; ecclésiastique à sa mort<sup>41</sup>.

### X 1812 Imbert dit Saint-Brice, Penn-Affrodise-Justin (GE?)

Né à Brioude (Haute-Loire), 25 août 1793 – † 2 décembre 1873

Père: Décédé avant 1812, capitaine de la Connétable. Sa mère réside à Genève

Promu: Artillerie de terre, 1815

Carrière: Ecole d'application de l'Artillerie et du Génie à Metz, puis, intégré au Corps royal d'Etat-major, sert dans l'Armée des Pyrénées (1823–1824). Dès 1828, appartient au Corps de l'intendance militaire, sert dans l'Armée du Nord en 1831–1832, puis en Algérie (1839–1842), où il est blessé à Oran, en 1841. Chevalier de la Légion d'honneur en 1825, puis officier de ce corps en 1845<sup>42</sup>.

### X 1813 Frossard de Saugy, Jean-Louis (VD)

Né à Vinzel, 19 janvier 1796 – † à Vinzel, 4 mars 1853

Père: «officier dans l'armée russe, puis prit une part prépondérante dans la Révolution vaudoise de 1798»; décédé en 1808. Sa mère réside à Bursinel.

40 AX, VI 2 b 1: figure sur la liste des élèves présumés étrangers le 20 juillet 1814, mais on ne le trouve pas au registre matricule. Est cependant cité par FOURCY au nombre des élèves réguliers, et par SARASIN, en 1873 (AF E 8 (B), carton 7); MARIELLE, p. 28. Voir ELISABETH DELLA SANTA, *Pierre-Louis Bouvier, peintre et miniaturiste genevois (1765–1836)*, Genève [1978] (Aimable communication de Barbara Roth, Genève).

41 AX, VI 2 b 1, liste des élèves et auditeurs étrangers; Registre matricule 1810–1819, f° 69; FOURCY; MARIELLE, p. 220; ACV, K IX 407/12 et 407/14; *Livre du recteur GE*, VI, p. 149; Selon LÉO JOUGNIAUX, *Armorial carougeois*, Genève 1979, p. 184, la branche VEYRASSAT de Carouge aurait été fondée par JEAN-SAMUEL VEYRASSAT, admis à la commune de Carouge le 27 juin 1823. A cette branche se rattache Henri (1831–1917), petit-neveu de Paul, qui sera ingénieur formé en France lui-aussi, mais à l'Ecole centrale des Arts et Manufactures, puis président de la Compagnie genevoise de navigation sur le Léman.

42 AX, Registre matricule 1810–1819, f° 86 v.; FOURCY; MARIELLE, p. 114; Etat de service de l'intendant Imbert de Saint-Brice (91 188/2), aimable communication de M. le Général Robert Bassac, chef du Service historique de l'Armée de Terre, Vincennes.

Non promu: Démission obligée le 31 juillet 1814 «ayant participé aux combats de Paris aux côtés des Bonapartistes»

Carrière: Colonel d'artillerie (major dans l'armée fédérale jusqu'en 1835); siège au Grand Conseil vaudois de 1835 à sa mort, dirige cette assemblée en 1844–1845; 1839, président du Tribunal de district de Rolle; particulièrement intéressé au développement du chemin de fer, en faveur duquel il publie, quelques jours avant sa mort, un ardent plaidoyer dans la *Gazette de Lausanne*<sup>43</sup>.

#### X 1813 Mercanton, Jean-Samuel (VD)

Né à Vevey, 29 juin 1794 – † à Lausanne 28 janvier 1871

Père: Propriétaire à Vevey

Etudes préliminaires au Lycée de Grenoble, 1808

Non promu: Malgré un échec à l'examen de première année Polytechnique, peut continuer à suivre les cours, mais il participe lui aussi à la défense de Paris aux côtés des troupes bonapartistes (événements qu'il raconte en 1857 pour demander à Napoléon III la médaille de Sainte-Hélène); démissionne le 11 octobre 1815. Peu après cependant, les autorités vaudoises obtiennent qu'il puisse entrer comme externe à l'Ecole des Mines.

Carrière: De 1817 à 1819, suit les cours de cette institution à Paris et subit avec succès les examens lui permettant de passer du grade d'élève à celui d'aspirant; visite en 1818 les divers établissements minéralurgiques des départements du Bas-Rhin, de la Meurthe et du Jura. Séjour aux mines de Freiberg en Saxe grâce à un prêt du Conseil d'Etat vaudois. En 1820, est nommé suppléant du professeur Struve à l'Académie de Lausanne; 1825, privat-docent de chimie; 1828, professeur de chimie et minéralogie à l'Académie; 1839, professeur extraordinaire de chimie et minéralogie; 1841, candidat malheureux à la chaire de chimie, quitte l'Académie; en 1847 y revient comme professeur extraordinaire, jusqu'en 1850. Dès 1851, enseigne les sciences naturelles à l'Ecole Normale, jusqu'en 1869. Diverses publications: *Analyse des eaux minérales de Bex* (1824); *Dissertation sur la théorie de la combustion, présentée au concours pour la chaire de chimie dans l'Académie de Lausanne* (1827); *Nomenclature chimique, à l'usage des étudiants de l'Académie de Lausanne* (1839)<sup>44</sup>.

#### X 1817 de Saussure, Georges-Louis-Victor (VD)

Né à Lausanne, 23 avril 1797 – † à Lausanne 5 janvier 1869

Père: Lieutenant du Conseil d'Etat vaudois (Préfet)

Etudes préparatoires à l'Académie de Lausanne (1812)

43 AX, Registre matricule 1810–1819, f° 107 v.; AX, VI 2 b 1, Elèves et auditeurs étrangers; FOURCY; MARIELLE, p. 257; DE MONTET; *Almanach généalogique suisse* V, Bâle 1913, p. 217; Fiches ACV, XIX<sup>e</sup> s.; EMG III; ACV, Ed 20/5, p. 270 (Décès); *Gazette de Lausanne*, n° 27, 3 mars 1853, et notice nécrologique *ibidem*, n° 28, 8 mars 1853

44 AX, Registre matricule 1810–1819, f° 112 v.; AX, VI 2 b 1; FOURCY; MARIELLE, p. 257; *Annuaire officiel du canton de Vaud*, 1827–1871; Fiches ACV, XIX<sup>e</sup> s.; ACV, Ed 71/59, décès, p. 180; P. HENCHOZ, «Frédéric-César de la Harpe et Philippe-Albert Stapfer s'intéressent à un jeune savant vaudois», dans *Revue historique vaudoise* (ci-après R HV), 1945, pp. 150–158; ACV, P Mercanton, importantes archives relatives à la formation et à la carrière du professeur, avec, notamment, un registre d'épures (1813–1814) réalisées à l'Ecole polytechnique et une notice biographique, parue dans le *Journal Suisse* du 2 mars 1917; Portrait: FRANÇOISE BELPERRIN et PATRICK SCHAEFER, *Les portraits professoraux de la Salle du Sénat* (Etudes et documents pour servir à l'histoire de l'Université de Lausanne XVII), Lausanne 1987, pp. 84–85.

Non promu: N'a pas passé les examens de Polytechnique à la fin de la première année d'études. Rayé des élèves après trois ans d'école, le 31 octobre 1820.

Carrière: Officier du Génie (Vaud); dès 1827, membre de la Commission cantonale des Ponts et Chaussées. De 1835 à 1862, est contrôleur et vice-président de la Commission des Travaux Publics, qui remplace celle des Ponts et Chaussées. Dès 1863, cette commission n'est plus mentionnée, mais il est alors Contrôleur, jusqu'en 1868, au nouveau Département des Travaux Publics<sup>45</sup>.

#### X 1818 Stapfer, Charles-Louis (AG)

Né à Berne, 11 juin 1799 – † après 1868

Père: Membre du Grand Conseil d'Argovie, demeurant à Paris [ancien ministre des Arts et des Sciences sous la République Helvétique et ambassadeur à Paris].

Promu: Ponts et Chaussées, 1820

Naturalisé français le 21 mars 1821

Carrière en France: 1821, département de Seine-et-Oise; 1822, département de Seine-Inférieure (port de Rouen); 1824, Paris, pont suspendu des Invalides (cette passerelle, toutefois, s'écroule par la suite), 1827 à Paris; 1848, Canal Saint-Maur; 1850, Service et navigation de la Seine; 1868, cesse ses fonctions<sup>46</sup>.

#### X 1820 Delaplanche, Benjamin (GE)

Né à Genève, 26 juin 1800 – † à Genève, 19 décembre 1841

Père: Pasteur à Genève

Etudes préparatoires: Lettres et Philosophie à l'Académie de Genève (1815–1817)

Promu: Mines, 1823

Naturalisé français, 30 octobre 1821

Carrière: Professeur de mathématiques à l'école des Mines de Saint-Etienne (Loire) jusqu'en 1826. Professeur à l'Académie de Genève: mathématiques élémentaires (1826–1831); chimie (1831–1835); minéralogie, géologie, géographie physique (1835–1841). Député au Conseil représentatif (1830–1841)<sup>47</sup>.

#### X 1821 Perdonnet, Jean-Albert-Vincent-Auguste (VD)

Né à Paris, 12 mars 1801 – † à Cannes, 27 septembre 1867

Père: Agent de change à Paris puis mécène retiré à Lausanne

Non promu, a été exclu en 1822 avec toute une salle d'études accusée de carbonarisme; entre alors comme externe à l'Ecole des Mines.

Carrière en France: Après des voyages d'études dans son pays d'adoption et en Angleterre, se consacre à la construction et à l'exploitation des premières lignes de chemin de fer. En 1829, il publie, avec L. Coste, l'un des premiers écrits français sur les voies ferrées (*Mémoire sur les chemins à ornières*); est nommé en 1838 directeur du matériel du chemin de fer de Versailles et en 1845 devient administrateur-directeur des

45 LOUIS JUNOD, *Album studiosorum Academiae Lausannensis 1537–1837* II, Lausanne 1937, p. 175; AX, Registre matricule 1810–1819, f° 170 v.; AX, VI 2 b 1; FOURCY; MARIELLE, p. 257; *Annuaire officiel du canton de Vaud 1826–1869; Ecole polytechnique. Livre du centenaire 1794–1894*, III, Paris 1897, pp. 603–604; *Mémorial des Travaux Publics du canton de Vaud*, Lausanne 1896 (ci-après *Mémorial TP*), p. 21; ACV, Ed 71/58, décès, p. 113.

46 AX, Registre matricule 1810–1819, f° 174; ANF, F 14 2326/1; FOURCY; MARIELLE, p. 208; LOUIS HAUTECŒUR, *Histoire de l'architecture classique en France*, VI, Paris 1955, p. 119, n. 4.

47 AX, Registre matricule 1820–1830, f° 17; FOURCY; MARIELLE, p. 257; DHBS; CHARLES BORGEAUD, *Histoire de l'Université de Genève 1814–1900*, Genève 1934, p. 562; *Livre du recteur GE* III, p. 45.

Chemins de fer de l'Est. Professe depuis 1831 à l'Ecole centrale des Arts et Manufactures de Paris, établissement dont il sera dès 1862 directeur. On a de lui une brève description de l'école, qu'il compare au Polytechnicum de Zurich. Fondé en 1830 l'Association polytechnique. Très nombreuses publications, souvent en collaboration, dont: *Voyage métallurgique en Angleterre* (1827); *Mémoires métallurgiques* (1830); *Portefeuille de l'ingénieur des chemins de fer* (1843); *Traité élémentaire des chemins de fer* (1855–1856), *Notices générales sur les chemins de fer* (1859), etc. Commandeur de la Légion d'honneur<sup>48</sup>.

**X 1821 de Salis-Haldenstein, Louis-Numa-Epaminondas-Justinus-Aristide-Décius (GR)**

Né à Flines-lez-Mortagne (Départ. Nord), 27 janvier 1803 – † (?)  
Fils illégitime de Johanna Justine, épouse du baron Johann Luzius de Salis-Haldenstein, enlevée par le comte J.-F. Fernig, de Flines. Ce dernier était alors commandant de la garnison française à Coire, puis sera Maréchal de camp à Paris.

Promu: Artillerie, 1823

Carrière en France: 1829, lieutenant en second; 1830, lieutenant en premier, classé à la 13<sup>e</sup> batterie du 3<sup>e</sup> régiment. Bénéfice de très nombreux congés, notamment en 1832, pour se rendre à Amsterdam. La même année, promu capitaine en second et détaché à la Manufacture de Charleville. 1834, adjoint à la direction d'artillerie de Metz. 1838, démissionne<sup>49</sup>.

**X 1824 Maurice, Louis-Frédéric-Paul-Emile (GE)**

Né le 12 septembre 1804 – † à Paris, 2 mai 1854

Père: Professeur de mathématiques et d'astronomie, examinateur d'entrée à l'Ecole polytechnique de Paris, magistrat en France

Etudes préparatoires: Lycée Louis-le-Grand à Paris

Promu: Artillerie, 1826

Carrière: Dit Maurice de Sellon à la suite de son mariage en 1832 avec Françoise, fille de J.-J. de Sellon. Baron, sa fortune lui permet de se consacrer essentiellement à la Science et tout particulièrement au Génie militaire. A Genève, il remplace G.-H. Dufour lors de ses absences, notamment au chantier du pont des Bergues (1829–1833). Il procède aussi à des relevés trigonométriques sur les fortifications dans la zone des Tranchées, ce qui incite A. Brulhart à admettre, par hypothèse, qu'il collabore avec Dufour aux plans des défenses de la ville, vers 1830. Ces questions étant devenues sa spécialité, il conviendrait d'étudier plus en détail son rôle à ce propos au Conseil représentatif de Genève entre 1833 et 1841, où il semble avoir partagé l'opinion de Dufour dans la querelle relative au maintien des fortifications. On le voit participer également, mais comme conseiller surtout, à la construction de la Machine hydraulique. Inscrit en 1851 à la Société Suisse des Ingénieurs et Architectes, il est immédiatement nommé membre honoraire.

48 AX, Registre matricule 1820–1830, p. 28; FOURCY; MARIELLE, p. 173; DHBS; *La grande encyclopédie*, Paris s.d. Quelques notes sur ses années d'enfance et formation dans FRÉDÉRIC BARBEY, *Notre Grand-Père et sa famille*, Lausanne 1908, pp. 90–92; A. Perdonnet, «Ecole centrale des arts et manufactures», dans *Paris. Guide par les principaux écrivains et artistes de la France I*, Paris 1867, pp. 186–190. Son portrait se trouve à l'Hôtel de ville de Vevey.

49 AX, Registre matricule 1820–1830; FOURCY; MARIELLE, p. 202; aimable communication de M. le Général Robert Bassac, chef du Service historique de l'Armée de Terre à Vincennes. Sur la naissance mouvementée de l'ingénieur, voir: Staatsarchiv Graubünden, DIA 12/125 (Schlossarchiv Haldenstein) et extrait de la généalogie Haldenstein (très aimable communication de M. S. Margadant, archiviste d'Etat des Grisons, Coire).

tement chargé, en compagnie de Dufour et de Charles Schaeck-Prevost, de la rédaction d'un programme de concours se proposant de couronner le meilleur mémoire sur l'organisation d'une Ecole polytechnique à créer en Suisse. Officier d'état-major fédéral avec le grade de capitaine, il se fait connaître aussi à l'étranger par d'importantes publications militaires, notamment: *Essai sur les fortifications modernes* (1845); *Mémoires de l'ingénieur militaire* (1848), et par diverses études sur la fortification des villes maritimes de France, de la citadelle de Rastatt, des plans de Mayence et d'Ulm, ou encore sur la *Défense nationale de l'Angleterre* (1851). Cette dernière révéla l'insuffisance des défenses britanniques qui ne tenaient alors pas suffisamment compte de la révolution technique de la vapeur. Décoré chevalier de la Légion d'honneur et de l'Ordre de Saint-Ferdinand des Deux-Siciles<sup>50</sup>.

#### X 1826 de Sulzer-Wart, Frédéric (ZH)

Né à Winterthur, 27 septembre 1806 – † 1<sup>er</sup> août 1857

Père: commerçant, annobli en 1815 par le roi de Bavière.

Promu: Génie militaire, 1827. Ne pourra être nommé au grade de sous-lieutenant que s'il se fait naturaliser français durant son école d'application.

Carrière: Officier d'Etat-major fédéral (1828–1834) (lieutenant); en 1832–1836, adjoint de l'inspecteur des Ponts et Chaussées de Zurich; baron, député au Grand-Conseil de Zurich (1839–1844), conseiller d'Etat (1840–1844). Passe la fin de sa vie dans son château de Neftenbach<sup>51</sup>.

#### X 1826 Mayor de Montricher, Jean-François, dit Frantz (VD)

Né à Lully (VD), 19 avril 1810 – † 28 mai 1858

Père: Négociant à Francfort (vers 1800–1803), puis à Marseille

Etudes préliminaires dans la fameuse maison d'éducation de Gottstadt (BE) en 1820–1821

Promu: Ponts et Chaussées, 1828

Carrière en France: 1829, département des Basses-Alpes; 1830, département de la Loire; 1833, département de la Drôme; 1834–1835, chargé de l'arrondissement de Die et des études du chemin de fer de Lyon à Marseille dans les départements de la Drôme, Ardèche, Vaucluse et Gard; 1837 à Marseille. 1839–1845, construit le canal de Marseille conduisant les eaux de la Durance par le pont-aqueduc de Roquefavour (1842–1847); 1848–1854, Service général du département des Bouches-du-Rhône, comprenant les routes impériales, le canal d'Arles à Bouc, la Durance entre le pont de Mirabeau et le Rhône, le service hydraulique et le contrôle des travaux du chemin de fer de Lyon à la Méditerranée; 1852, Officier de la Légion d'honneur; 1857, direction des

50 AX, Registre matricule 1820–1830; FOURCY (avec notice biographique sur son père, p. 179); MARIELLE, p. 257; *Almanach généalogique suisse*, V, Bâle 1933, p. 886; EMG III, p. 114; DHBS; *Les savants genevois dans l'Europe intellectuelle du XVII<sup>e</sup> au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, Genève 1987, pp. 110, 417; BRULHART, Dufour, pp. 95–96, 105–106; et, du même auteur, SIA, p. 36; *Livre du recteur GE*, IV, pp. 480–481; notices nécrologiques du *Journal de Genève*, 3 mai 1854 et surtout celle parue dans *Le Pays, Journal vaudois*, n° 73, 22 juin 1854, reproduisant le texte de E. FARIAU dit SAINT-ANGE paru dans le *Journal des Débats*, mai 1854 (aimable communication d'ARMAND BRULHART).

51 AX, Registre matricule 1820–1830, f° 210; AX, VI 2 b 1; FOURCY; MARIELLE, p. 257; DHBS; ALICE DENZLER, *Die Sulzer von Winterthur* 1933; EMG III, p. 180.

travaux de Marseille. Travaux en Italie: assèchement du lac Fucino en compagnie de l'un de ses proches collaborateurs à Marseille, le Vaudois Henri-Samuel Bermont (1823–1870)<sup>52</sup>.

**X 1827 Guiguer de Prangins, Alphonse-Charles-Auguste (VD)**

Né à Prangins, 24 août 1807 – † Algérie, 13 novembre 1834

Père: Colonel (1805), conseiller d'Etat vaudois (1827–1830), général des troupes fédérales (1831)

Non promu: échoue deux fois aux examens de première année polytechnique

Carrière: Officier d'artillerie en Wurtemberg, puis Légion étrangère en Algérie où il meurt.

(Son frère Arthur, né en 1808 à Prangins, mort à Marseille le 30 janvier 1867, sera ingénieur; directeur à Marseille de l'exploitation des forges et chantiers de la Méditerranée)<sup>53</sup>.

**X 1828 Gruner, Emmanuel-Louis (BE)**

Né à Worblaufen (BE), 11 mai 1809 – † à Beaucaire (Gard), 26 mars 1883

Père: Négociant à Berne

Etudes préliminaires: comme externe à l'Académie de Genève, Philosophie (1825–1826)

Promu: Mines, 1830

Carrière en France: Ingénieur des Mines à Saint-Etienne (Loire) (1834); professeur de métallurgie à l'école des Mines de Saint-Etienne (1835–1847); directeur de cette institution (1852–1858); professeur de métallurgie et inspecteur général de l'Ecole des Mines à Paris (1858–1872); Inspecteur général des mines françaises (1866); président de la Société géologique de France (1865); publia des travaux géologiques surtout sur la région de la Loire. Chevalier de la Légion d'honneur<sup>54</sup>.

**X 1829 Fischer de Reichenbach, Charles-Albert-Sigismond (BE)**

Né à Berne, 27 novembre 1810 – † à Biannon *ou à Roanne*, 9 août 1833

Père: Préfet à Delémont

Promu: Artillerie, 1831

Carrière en France: Ingénieur civil, employé du réseau des canaux de navigation<sup>55</sup>.

**X 1831 Gaudin, Jules-François (VD)**

Né à Nyon, 12 mars 1812 – † à Nyon, 12 juin 1878

Père: Ancien capitaine des carabiniers, propriétaire à Nyon

52 ACV, Ai 1172/1, Inventaire des archives du Fonds Mayor de Montricher, seigneurs de Lully, fonds déposé aux Archives communales de Lully (VD). On y signale entre autres papiers de famille, une plaque photographique ancienne (vers 1846), montrant l'aqueduc de Roquefavour en voie d'achèvement (aimable communication de Robert Pictet, ACV). AX, Registre matricule 1820–1830, f° 211; FOURCY; MARIELLE, p. 155; ANF, F 14 2286/1; *Mémorial TP*, p. 18–19 (notes biogr.); *Almanach généalogique Suisse VI*, Bâle 1936, p. 385.

53 AX, Registre matricule 1820–1830, f° 281; AX, VI 2 b 1; FOURCY; MARIELLE, p. 257; DHBS; J.-B.-G. GALIFFE, *Notices généalogiques sur les familles genevoises VI*, Genève 1892, p. 121.

54 AX, Registre matricule 1820–1830, f° 296; AX, VI 2 b 1; MARIELLE, p. 104; *Almanach généalogique suisse III*, Bâle 1910, pp. 187–188; DHBS; *Livre du recteur GE III*, p. 548.

55 AX, Registre matricule 1820–1830, f° 336; AX, VI 2 b 1, Elèves étrangers (selon ce fichier, aurait été ingénieur civil en Suisse). MARIELLE, p. 257. Aimable communication de M. H. Haeberli, Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne.

Etudes préliminaires: à l'Académie de Genève, Belles-Lettres en 1827 et Philosophie en 1828.

Promu: Génie militaire, 1832

Reconnu naturel français (côté maternel) en 1832

Carrière en France: Ecole d'application de Metz. Chef de bataillon dans le corps du Génie en France. Service à Arras (1835–1836), à Fort-l'Ecluse (1837–1838), à Verdun (1838–1842), au Fort de Joux, dès 1842, à Salins (1848), à Besançon (1850); campagne d'Algérie (1853–1861), puis chef de bataillon à Salins (1861), enfin aux Rousses (1864). Retraité en 1868. A sa mort, domicilié à Ferney, mais en séjour à Nyon<sup>56</sup>.

#### X 1830 de Schaller, André-Joseph-Nicolas (FR)

Né à Marseille, 16 mars 1810 – † à Paris, 13 juillet 1868

Père: «lieutenant-colonel de cavalerie, gouverneur de l'île Sainte-Marguerite (Méditerranée, arrondissement de Grasse)» propriétaire à Roquebrune près Fréjus

Promu: Artillerie de terre, 1833

Carrière en France: Colonel d'artillerie, prit part aux batailles de Turbigo, Magenta et Solférino. Construisit le fort de Lormont (Gironde); service en Algérie et dans les Alpes françaises. Devint plus tard directeur de l'artillerie de Paris; commandeur de la Légion d'honneur<sup>57</sup>.

#### X 1831 Blondel, Paul-Emile (GE?)

Né à Paris, 3 mai 1811 – † à Oran, 5 avril 1864

Père: Ancien négociant à Paris

Sans doute considéré comme naturel français

Promu: Artillerie de terre, 1833

Carrière en France: Ecole d'application à Metz, puis service comme capitaine d'artillerie; adjoint à la poudrerie de Metz (1841), puis attaché provisoirement à l'Etat-major de l'Ecole d'application à Metz (1844). Dès 1851, à la disposition du gouverneur général de l'Algérie, direction d'Oran; commandant de l'artillerie à Mascara (1852); adjoint à la direction d'Oran (1854); sous-directeur à Toulon (1858), enfin chef d'escadron, sous-directeur à Oran (1860)<sup>58</sup>.

#### X 1831 Bonnard, Jean-Charles (VD)

Né à Nyon, 15 février 1814 – † 21 mai 1870

Père: Receveur du district de Nyon

Reconnu naturel français (côté maternel)

Promu: Marine royale, 1833

Carrière en France: Lieutenant de vaisseau. Gouverneur des îles Marquises (Polynésie). Chef d'Etat-major de Rigault de Gentouilly à Sébastopol durant la guerre de Crimée (1854–1855). Mort capitaine de frégate, officier de la Legion d'honneur<sup>59</sup>.

56 ACV, Eb 91/6, f° 27, naissances Nyon; AX, Registre matricule 1820–1830, p. 376; AX, VI 2 b 1; *Livre du recteur GE III*, p. 419; Etat de service Gaudin (14 447/3), aimable communication de M. le Général Robert Bassac, chef du Service historique de l'Armée de Terre, Vincennes.

57 AX, Registre matricule 1820–1830, p. 391; MARIELLE, p. 204; *Almanach généalogique suisse IV*, Bâle 1913, pp. 466–467.

58 AX, Registre matricule 1831–1838, f° 19 (où sa qualité de Suisse n'est pas mentionnée: figure pourtant comme tel dans AX, VI 2 b 1, Elèves étrangers); MARIELLE, p. 20; Etat de service Blondel (31 498/2), aimable communication de M. le Général Robert Bassac, chef du Service historique de l'Armée de Terre, Vincennes.

59 AX, Registre matricule 1831–1838, f° 47; AX, VI 2 b 1; MARIELLE, p. 23; DHBS.

**X 1832 Foltz, Emmanuel-François-Samuel-Louis <dit Emile> (VD)**  
Né à Morges, 12 septembre 1813 – † à Morges, 4 décembre 1835  
Père: Colonel d'artillerie, directeur de l'arsenal de Morges  
Etudes préliminaires: à l'Académie de Lausanne en 1828 et à celle de Genève, comme externe en Sciences et Lettres en 1828.  
Reconnu naturel français (côté maternel)  
Non promu: Echec après la première année d'études à Polytechnique  
Carrière: Instituteur de mathématiques au collège de Morges. Meurt à 22 ans<sup>60</sup>.

**X 1833 Aubert, Hyppolite-Jean-Louis (GE)**  
Né à Turin, 15 octobre 1813 – † à Genève, 11 novembre 1888  
Père: Banquier à Turin, sa mère habite Genève  
Etudes préliminaires: à l'Académie de Genève, en Lettres (1829), Philosophie et Sciences en 1830–1832, puis une année à Paris dans l'institution Bourdon pour se préparer aux examens de Polytechnique  
Reconnu naturel français en 1833  
Promu: Génie militaire, 1835  
Carrière: Doctorat ès sciences mathématiques à Genève en 1837; publie des *Leçons sur le calcul des probabilités et ses principales applications (...)* 1839; appelé vers 1848 à occuper la chaire de mathématiques du gymnase libre de Genève. Vers la même époque il collabore à une institution préparatoire pour les grandes Ecoles françaises, l'Institut Rochette déjà mentionné, qui acquerra une excellente réputation. En 1852, administrateur, puis en 1856 directeur à Lausanne de la Compagnie de chemins de fer de l'Ouest Suisse. A cette époque aussi, de 1862 à 1864, il est chargé de l'éducation militaire de Louis-Marie-Philippe-Léopold d'Orléans, prince de Condé (1847–1866). En 1872, après la fusion des chemins de fer de Suisse romande par la création de la «Suisse occidentale», Aubert démissionne et retourne à Genève où il devient administrateur-délégué de la compagnie d'assurances La Genevoise (président du conseil d'administration de 1880 jusqu'à sa mort).

Brillante carrière militaire aussi. Collaborateur de G.-H. Dufour dans la réorganisation de l'Ecole centrale de Thoune; capitaine et instructeur du Génie (1839–1847); lieutenant-colonel EMG en 1854; colonel en 1857. Chargé en 1860 par le Conseil fédéral d'étudier les routes militaires des Alpes en Suisse centrale, il dirige la construction des routes de l'Axenstrasse, de la Furka et de l'Oberalp. Colonel divisionnaire en 1866<sup>61</sup>.

**X 1834 Thouron, Jean-François <dit John> (GE)**  
Né à Genève, 20 juillet 1816 – † à Genève, 14 août 1837  
Père: Pasteur à Vandœuvres  
Etudes préliminaires: Philosophie à l'Académie de Genève, en 1831–1833  
Reconnu naturel français

60 AX, Registre matricule 1831–1838, f° 91; AX, VI 2 b 1; MARIELLE, p. 257; *Livre du recteur GE III*, p. 335; LOUIS JUNOD, *Album studiosorum Academiae Lausannensis 1537–1837 II*, Lausanne 1937, p. 193; ACV, Fiches XIX<sup>e</sup> s.; ACV, Eb 86/10, p. 248, baptême; Ed 86/11, p. 160, décès.

61 AX, Registre matricule 1831–1838, f° 145; AX, VI 2 b 1; *Almanach généalogique suisse IV*, Bâle 1913, p. 757; DHBS; *Ecole polytechnique, Livre du centenaire 1794–1894 III*, Paris 1897, p. 604; EMG III, p. 15; *Livre du recteur GE II*, p. 80. Voir surtout: THÉODORE AUBERT, *Les «papiers» du colonel Aubert, 1813–1888*, Genève 1953; BRULHART, SIA, p. 41.

Non promu: pour cause de maladie, a obtenu de redoubler sa première année à Polytechnique. Démissionne le 1<sup>er</sup> juillet 1836, meurt l'année suivante<sup>62</sup>.

#### X 1835 Galissard de Marignac, Jean-Charles (GE)

Né à Genève, 24 avril 1817 – † à Genève, 15 avril 1894

Père: Juge, ancien conseiller [d'Etat] à Genève

Etudes préliminaires: à l'Académie de Genève en Lettres (1832), en Sciences (1833–1834)

Promu: service des Mines, 1837

Carrière: Reconnu naturel français. Chimiste à la manufacture de Sèvres (1841); professeur de chimie et de minéralogie (1841–1878) à l'Académie de Genève. Correspondant de l'Institut de France, associé étranger de la Royal Society of London. Recherches sur l'isomorphisme (1855–1865), sur la composition et la diffusion des solutions salines, sur les poids atomiques des éléments, sur les chaleurs latentes de volatilisation, les terres rares, l'ozone, etc. (*Œuvres complètes*, publ. par E. Ador 1903–1904, 2 vol.)<sup>63</sup>.

#### X 1838 Foltz, Auguste-Jean-Louis (VD)

Né à Morges, 14 novembre 1818 – † en France, 10 février 1857

Père: Colonel d'artillerie, directeur de l'arsenal à Morges

Reconnu naturel français

Promu: Ponts et Chaussées, 1840

Frère d'Emmanuel déjà cité

Carrière en France: 1841, Département des Basses-Pyrénées; 1842, Département du Lot-et-Garonne, mais aussi travaux aux ports de Bayonne et de Saint-Jean-de-Luz; 1843, arrondissement d'Epinal (Vosges); 1850 à Mâcon, (Saône-et-Loire) avec service de la navigation de la Seille, du Doubs et de l'Arroux; en 1856, passe au service de la Compagnie des chemins de fer autrichiens, mais tombe gravement malade à Vienne et revient mourir en France<sup>64</sup>.

#### X 1841 de Quartéry, Adrien-Anne-Louis-Charles (VS)

Né à Paris, 26 décembre 1821 – † aux Giettes sur Saint-Maurice (VS), 15 août 1896

Sa mère, M<sup>me</sup> Veuve de Quartéry, propriétaire à Saint-Maurice

Etudes préliminaires au collège de Saint-Maurice, puis mathématiques au Collège Charlemagne

Reconnu naturel français

Promu: Ponts et Chaussées, 1843

Carrière: Durant son séjour à l'Ecole des Ponts et Chaussées, missions en Vendée (Sables d'Olonne), dans la Nièvre (canal du Nivernais) et dans l'Ariège (1844–1846). Passé à Rochefort (1847), ingénieur 2<sup>e</sup> classe à Perpignan (1851), à Aubusson (1852). En

62 AX, Registre matricule 1831–1838, p. 184; AX, VI 2 b 1; MARIELLE, p. 257; *Livre du recteur GE*, VI, p. 32.

63 AX, Registre matricule 1831–1838, p. 244; AX, VI 2 b 1; MARIELLE, p. 257; DHBS; J.-B.-G. GALIFFE, *Notices généalogiques sur les familles genevoises* V, Genève 1884, p. 368; ANDRÉ E. SAYOUS, «La haute bourgeoisie de Genève et ses travaux scientifiques», dans *Revue d'histoire suisse* 1940, p. 224; *Livre du recteur GE* III, p. 386; *Les savants genevois dans l'Europe intellectuelle du XVII<sup>e</sup> au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, Genève 1987, p. 180.

64 AX, Registre matricule 1831–1838, p. 369; AX VI 2 b 1; MARIELLE, p. 86; ACV, Eb 86/10, p. 319, baptême; ANF, F 14, 2225/2.

congé, entre au service du gouvernement du Valais le 1<sup>er</sup> janvier 1856. Rédige quelque temps le *Courrier du Valais*.

Passe aux chemins de fer italiens en 1859, puis rentre au service de France sur la ligne de Thonon à Lyon (1861). Attaché aussi à la ligne d'Italie par le Simplon (1863), responsable en outre de l'arrondissement de Thonon (1865). Chevalier de la Légion d'honneur en 1866. Chargé des Basses-Alpes (1873), de la Haute-Savoie et de la ligne Annecy–Annemasse (1878), de la ligne de Roche à Saint-Gervais et de Chamonix–Albertville–Annecy (1878). Ingénieur en chef de 1<sup>re</sup> classe (1879). S'occupe à Reims des lignes de Soissons–Rethel, Oisy à Vouziers par Mourmelon (1880). Responsable de différentes lignes dans l'Aube, l'Yonne, la Meuse et la Marne en 1881. Retraité, inspecteur général honoraire en 1883, maintenu en activité jusqu'en 1884<sup>65</sup>.

#### X 1842 Huc-Mazelet, Henri-Auguste-Alexandre (VD)

Né à Morges, 13 octobre 1822 – † à Morges, 19 juillet 1847

Père: Médecin à Morges

Etudes préliminaires à l'Académie de Lausanne en 1837

Reconnu naturel français

Entré à Polytechnique en 1840, retiré en 1841, réadmis en 1842

Promu: Artillerie de marine en 1845, mais ne s'est pas rendu à l'école d'application et a donné sa démission

Carrière: Sous-lieutenant à l'école d'application d'artillerie et du Génie, à Metz, est décédé à Morges à l'âge de vingt-cinq ans<sup>66</sup>.

#### X 1843 Ladame James (NE)

Né à Dombresson 1<sup>er</sup> janvier 1823 – † à Paris 1907

Père: Pasteur

Promu: Ecole des Mines en 1845

Carrière: Ingénieur des Mines à Poullaounen et Huelgoat, Finistère (1847–1852); travaille aux plans des chemins de fer Paris–Strasbourg et de la ceinture de Paris (1852–1853); conseiller d'Etat à Neuchâtel, chef du Département des travaux publics (1853–1856); ingénieur en chef de la construction du chemin de fer du Jura industriel (Neuchâtel–La-Chaux-de-Fonds) (1856–1860); ingénieur en chef de la construction du chemin de fer du nord de l'Espagne et traversée des Pyrénées (1860–1870), ingénieur en chef de la construction des chemins de fer du Portugal (1870–1878); ingénieur en chef de l'exploitation de la ligne Clermont–Tulle (percement du Puy-de-Dôme) (1878–1883); cabinet d'ingénieur-conseil à Paris, professeur à l'Ecole polytechnique, professeur à l'Ecole des Mines (1883–1907)<sup>67</sup>.

65 AX, Registre matricule; Registre matricule des élèves de l'Ecole nationale des Ponts et Chaussées, N° 6, 1842–1862; Ecole nationale des Ponts et Chaussées, «Fichier Richard» (éléments biographiques tirés du dossier administratif personnel conservé aux Archives nationales, F 14 2305<sup>2</sup> (très aimable communication de M. Michel Yvon, ENPC). MARIELLE, p. 186; DHBS; *Almanach généalogique suisse VII*, Zurich 1943, p. 887.

66 LOUIS JUNOD, *Album studiosorum Academiae Lausannensis 1537–1837 II*, Lausanne 1937, p. 202. AX, Registre matricule 1839–1845, p. 108; AX, VI 2 b 1; MARIELLE, p. 113; DHBS; ACV, Ed 86/1, p. 51, naissance; Ed 86/12, p. 131, décès; *Almanach des familles suisses II*, Zurich 1947, p. 255.

67 AX, Registre matricule 1839–1845, p. 235 «Aurait été placé dans le Génie maritime s'il eût été Français ou naturalisé» (communication de M<sup>le</sup> Cl. Billoux); MARIELLE, p. 257; PAUL-ALEXIS LADAME, *Généalogie de la famille La Dame*, Commugny 1973, polycopié, p. 83.

### X 1846 Stehlin, Karl-Friedrich (BS)

Né à Bâle le 16 mai 1827 – † à Bâle, 1<sup>er</sup> mai 1857

Père: Lieutenant-colonel d'artillerie, Bâle

Après deux années à l'école Sainte-Barbe à Paris, entre en 1846 à l'Ecole polytechnique.

Lors de la dissolution de l'école à la Révolution de 1848, est 22<sup>e</sup> d'une liste de 122 élèves. N'a pas été classé dans les services publics français à cause de sa qualité d'étranger.

Carrière. Se rend pour deux ans en Angleterre, puis voyage en Ecosse. Ne fait que repasser rapidement à Bâle, puis accepte la direction d'une fabrique de machines. Mais, souffrant déjà de rhumatismes, est victime encore d'une attaque nerveuse le 31 décembre 1850. Rapatrié dans sa ville natale après un séjour à Vienne, sa constitution maladive ne lui permet plus de travailler qu'avec peine. Apprend pourtant, peu avant sa mort, qu'il a gagné le 1<sup>er</sup> prix du concours ouvert pour la construction d'un pont à Vienne<sup>68</sup>.

### X 1847 Sarasin, Georges-Victor (GE)

Né à Genève, 27 février 1827 – † à Vernier, 7 août 1891

Père: était négociant à Genève

Sa mère, M<sup>me</sup> Veuve Sarasin (fille du baron J.-F.-T. Maurice), vit à Paris

Reconnu naturel français

Etudes préliminaires à l'Académie de Genève en Sciences et Lettres (1844–1845)

Promu: Génie militaire, 1849

Carrière: En France, lieutenant en second en 1853. Service en Algérie, où il tombe malade; rapatrié en métropole, donne sa démission. Fixé alors à Genève où il possède le château de Balexert, entre en 1867 à l'Etat-major général de l'Armée fédérale, y devient lieutenant-colonel d'artillerie (1872). Député au Grand-Conseil. A la fin de sa vie, a fait de très nombreuses démarches pour rouvrir à ses compatriotes l'accès à l'Ecole polytechnique de France, mais sans succès<sup>69</sup>.

### Liste des élèves externes ou auditeurs

Il n'existe pas de répertoire exhaustif et continu depuis l'origine pour les auditeurs externes et élèves étrangers. Ceux-ci n'ont été officiellement incorporés dans le registre-matricule des élèves qu'à partir de 1921. Par manque de temps, il ne nous a pas été possible de dépouiller divers documents conservés aux archives de l'Ecole polytechnique, notamment:

- Liste des auditeurs externes français et étrangers, 1795–1840 (photocopie d'un registre dont l'original est perdu)

68 FOURCY; MARIELLE, p. 208; K. U. HAGENBACH, *Leichenrede bei der Beerdigung von Herrn Karl-Friedrich Stehlin Ingenieur (...)* 4 mai 1857, Bâle 1857.

69 AX, Registre matricule (aimable communication de M<sup>le</sup> Claudine Billoux, archiviste AX); MARIELLE, p. 203; DHBS; *Ecole polytechnique, Livre du centenaire 1794–1894 III*, Paris 1897, p. 604; AF, E 8 (B) carton 7: sur l'activité de Sarasin pour faire réintroduire le privilège des places réservées aux Suisses; *Almanach généalogique suisse II*, Bâle 1907, p. 475; *Livre du recteur GE V*, p. 463; *EMG III*, p. 304.

- Ecole polytechnique. Noms des personnes autorisées à suivre les cours comme auditeurs externes à partir de l'année scolaire 1859–1860 jusqu'à 1861–1862
- Liste des auditeurs externes de l'an IV à 1870 (Cahier manuscrit, brouillon qui est peut-être l'œuvre d'un archiviste)
- Ecole polytechnique. Noms des personnes autorisées à suivre les cours comme auditeurs externes à partir de l'année scolaire 1861–1862 jusqu'à [1893] (Registre relié)
- Elèves externes, 1896–1932 (Registre relié)<sup>70</sup>

Le présent travail est fondé sur une synthèse déjà établie de ces diverses sources, notamment le Fichier des élèves étrangers (1803–1873) conservé aux AX, ainsi que sur la Liste des élèves étrangers et auditeurs externes (1798–1840) (AX, VI 2 b 1).

#### **X 1798 Delaroche (GE) (peut-être François Delaroche)**

[Né le 9 décembre 1781 – † à Paris, 23 décembre 1813

Père: Daniel Delaroche, médecin et naturaliste, notable à Genève qui se rend après 1782 à Paris où il devient médecin des gardes suisses, puis médecin à l'Hôpital Necker. Son fils lui succède à ce poste, se distinguant comme naturaliste et surtout comme physicien. Auteur de mémoires sur la chaleur animale, la chaleur spécifique des gaz, l'anatomie des poissons]<sup>71</sup>.

#### **X 1798 Delessert (VD) (peut-être François-Marie Delessert)**

[Né à Paris, le 2 avril 1780 – † à Paris, 15 octobre 1868

Père: Etienne Delessert, banquier

Brillante carrière en France, colonel de la garde nationale, membre de l'Institut et de la Chambre des Députés, président de la Chambre de commerce de Paris, officier de la Légion d'honneur. Son frère Benjamin (1773–1847), industriel et député, sera caricaturé vers 1833 par H. Daumier au moyen d'un buste en terre, sous l'appellation du «Têtu borné»]<sup>72</sup>.

#### **X 1804 Muret, Charles-Louis (VD)**

Né à Morges, 10 mai 1787 – † à Cincinnati (USA), 20 mai 1823

Fils du Landammann Jules Muret

Echoue à l'examen d'entrée à Polytechnique, n'y sera qu'auditeur. Dans le canton de Vaud, second sous-lieutenant de mousquetaires en 1810; premier sous-lieutenant en 1812; émigre aux USA; ingénieur à Cincinnati, où il aura six enfants<sup>73</sup>.

70 Aimable communication de M<sup>lle</sup> Claudine Billoux.

71 AX, VI 2 b 1, Auditeurs étrangers (1798) ayant obtenu des cartes de chimie et physique.  
A. CHOISY, *Recueil généalogique suisse*, Genève 1918, p. 94; DHBS.

72 AX, VI 2 b 1, Auditeurs étrangers (1798) ayant obtenu des cartes de chimie et physique.  
GASTON DELESSERT, *La famille De Lessert, souvenirs et portraits*, Genève 1902; Musée d'Orsay, *Catalogue sommaire illustré des sculptures*, Paris 1986.

73 AX, VI 2 b 1; ACV, K XV b 10/1, p. 135; Bg 13bis/22, p. 395; «Généalogie Muret» n° 45; Eb 86/7 baptêmes p. 450; né le 10 mai, baptisé le 22 mai 1787; *Recueil généalogique suisse*, I, Genève 1902, p. 404.

### X 1804 Weingartner, Anton (LU)

Né à Lucerne, 6 mars 1786 – † à Lucerne, 20 mars 1871

Père: Sellier

Carrière dans l'administration cantonale de Lucerne: inspecteur des routes (1806–1832), membre de la commission des constructions (1837–1841), géomètre patenté (1840–1871); ingénieur cantonal (1841–1843); inspecteur des forêts (1845–1848), inspecteur des bâtiments cantonaux (1847–1863), puis adjoint de l'inspecteur des bâtiments cantonaux (1863–1871)<sup>74</sup>.

### X 1807 Hegner, Salomon (ZH)

Né le 22 novembre 1789 – † 27 avril 1869

Fils du dernier avoyer de Zurich

Carrière à Zurich comme ingénieur, inspecteur cantonal des Ponts et Chaussées; collabore aux entreprises de la Linth de Conrad Escher. Entre à l'Etat-major général fédéral comme premier-lieutenant, adjudant du Quartier-maître général Finsler en 1813, est promu colonel en 1831, commandant en chef du Génie jusqu'en 1839. Après des travaux aux fortifications de Saint-Maurice (VS) (1831), il se charge vers 1835 des études préparatoires pour une ligne de chemin de fer Bâle–Zurich, puis travaille aux fortifications de Bâle ainsi que, sous les ordres de Wurstemberger, à la construction du pont de la Nydegg à Berne. Propriétaire du château d'Eppishausen (TG)<sup>75</sup>.

### X 1821–1823 Wurstemberger, Ludwig-Friedrich-Rudolf (BE)

Né à Bellerive près de Thoune, 10 mars 1800 – † à Paris, 3 décembre 1877

Père: Ancien officier au service de Hollande, puis préfet de Delémont (1816–1822)

Etudes préliminaires à Delémont, Strasbourg, Besançon et Dôle

Carrière d'ingénieur civil à Berne (1823–1835), membre de la commission des constructions de la ville, puis de la commission cantonale des Ponts et Chaussées. Dès 1829, membre du Grand Conseil, puis durant quelque temps rédacteur du journal conservateur *Allgemeine Schweizer Zeitung*. En 1835, est appelé à Digoin (Loire), comme ingénieur à la construction du canal de Roanne (1835–1840); ingénieur en chef de la construction du nouveau pont de la Nydegg à Berne (1840–1844, d'après des plans de Ferry, assisté par l'ingénieur Hegner et l'architecte Gottlieb Hebler). Dès 1846, ingénieur du chemin de fer de Paris à Strasbourg, établi d'abord à Strasbourg, puis à Château-Thierry (Aisne); enfin, il travaille à Paris dans les bureaux du chemin de fer du Midi et du Bourbonnais, jusqu'à sa retraite en 1869. Officier EMG 1819–1832 (capitaine du Génie en 1824, collabore avec Dufour à l'école de Thoune)<sup>76</sup>.

74 AX, VI 2 b 1; DHBS; très aimable communication de M. Anton Gössi, Archives d'Etat de Lucerne, qui se fonde sur l'Annuaire cantonal (dès 1814) et sur le registre des mariages: Weingartner épouse en 1806 Catherine Halter, et l'on indique alors, comme profession, inspecteur des routes.

75 AX, VI 2 b 1, Hegner suit le cours de géométrie donné par J.-N.-P. Hachette; DHBS; EMG III, p. 85; Almanach généalogique suisse 1943, p. 225; Le général Dufour à Saint-Maurice, Saint-Maurice 1987, p. 77 sq. (Cahiers d'archéologie romande 35).

76 AX, VI 2 b 1; DHBS; PAUL HOFER, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern*, I *Die Stadt Bern*, Bâle 1952, p. 215; EMG III, pp. 198–199; INSA 2, Berne 1986, p. 362. Généalogie manuscrite de la famille Wurstemberger, Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne (aimable communication de M. H Haeberli).

### X 1823 Ducrey, Louis-Auguste (VS)

Baptisé à Martigny, le 1<sup>er</sup> mars 1804 – † à Saint-Pétersbourg, le 10/22 juin 1853

Fils de Claude-Marin, propriétaire, qui a acquis la bourgeoisie de Sion en 1816

Carrière militaire, tout d'abord en France où, en 1827, après avoir été sous-lieutenant de la compagnie Senn dans le régiment De Riaz n° 4, il passe, avec le même grade, dans les grenadiers Dortsu. Après la suppression des régiments suisses en 1830, il rentre dans sa patrie où on le trouve capitaine quartier-maître. En 1832, Ducrey s'engage comme officier au service de l'empereur de Russie. Trois ans plus tard, le grand-duc Michel le fait passer dans la vieille garde impériale; en témoignage de reconnaissance, Ducrey demande à participer à une expédition contre les peuplades du Caucase, puis il est stationné à Saint-Pétersbourg. Il y termine sa carrière avec le grade de colonel. Chevalier de l'Ordre de Sainte-Anne et de celui de Saint-Vladimir<sup>77</sup>.

### X 1824 de Raemy, Joseph-Alexis-Denis-Antoine (FR)

Né à Fribourg, 8 avril 1800–1873

Père: Philippe de Raemy (branche de Schmitten), magistrat et homme politique à Fribourg

Un certain nombre de plans conservés à Fribourg<sup>78</sup> pourraient témoigner d'une période de formation en Suisse alémanique, peut-être dans la région de Lucerne et de Zurich, vers 1819–1821. En tout cas, de juillet 1823 à mai 1824, le jeune homme est en pension à Lausanne, chez l'ingénieur vaudois Adrien Pichard, pour lequel il procède au relevé détaillé de la toute nouvelle poudrière d'Echandens. Ce dernier se soucie aussi de lui trouver une place à Paris.

De Raemy est rentré de France en 1825, ainsi qu'en témoignent ses notes personnelles, et on le trouve député au Grand Conseil l'année suivante. Sa carrière dans l'administration cantonale de Fribourg comme ingénieur et inspecteur général des routes, puis ingénieur des Ponts et Chaussées (1828–1847) est encore mal connue. Mais il semble avoir été par ailleurs un architecte apprécié, puisqu'on lui demanda des plans pour plusieurs constructions assez prestigieuses; il a ainsi laissé des projets pour une nouvelle Académie à construire à Fribourg (1826), pour un hôpital à Romont (1827), et a été chargé d'édifier des résidences privées, telles que le château de Rosière (après 1825), entre Belfaux et Grolley, celui de Bonnefontaine à proximité de Fribourg (1830), ou encore, dans cette ville, la demeure épiscopale (1842–1845). Des raisons politiques,

77 AX, VI 2 b 1; Martigny Prieuré, Registre des baptêmes, 1804, n° 1044; Adrien Pichard écrit le 25 fév. 1823 à Louis-Auguste Ducrey à Sion, à propos de l'Ecole polytechnique. A la fin de l'année encore, il donne pour étrennes, à un certain Mr Ducret «est-ce un autre?» l'ouvrage d'A. LEFÈVRE, *Nouveau traité de l'arpentage, à l'usage des personnes qui se destinent à la mesure des terrains, au levé des plans et de nivellation* Paris 1811 (3<sup>e</sup> éd. augmentée), 2 vol. (Cet ouvrage en tout cas ne figure pas dans l'inventaire des livres détenus par Ducrey à sa mort.) Cet officier a laissé une intéressante correspondance, notamment avec son frère César, lui-même au service d'Italie; voir Archives d'Etat du Valais, Ph 1766/m (photocopies de papiers, correspondance etc) et AV 107 Ducrey, 7/1–7, divers diplômes (très aimable communication de Gaëtan Cassina, rédacteur des Monuments d'art et d'histoire du Valais romand); DHBS; *Nouvel Armorial Valaisan*, I, Saint-Maurice 1974, p. 89.

78 AX, VI 2 b 1; Archives d'Etat de Fribourg, Paroisse Saint-Nicolas, Naissances-baptêmes II a 9, f° 257; *Ibidem*, Baupläne 8–15 (1820–1821) (aimables communications de Hermann Schöpfer, rédaction des Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg), et Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, dossier de plans cotés LE 4 (aimable communication de Joseph Leisibach, conservateur des manuscrits).

peut-être, expliquent son absence dans la Section fribourgeoise de la Société suisse des ingénieurs et architectes. Conseiller communal de Fribourg et édile en 1846. Collaborateur, selon le *DHBS*, à diverses publications techniques. Officier EMG (1828–1832) (capitaine). Curieusement, malgré le rôle qu'il joua à Fribourg, il ne semble pas y avoir eu d'article nécrologique à son décès<sup>79</sup>.

#### X 1825 Ladame, Henri (NE)

Né le 1<sup>er</sup> septembre 1807 – † 27 mars 1870

Père: Pasteur

Frère de James déjà cité. En 1830 est encore à Paris, suivant comme externe des cours à l'Ecole polytechnique et à celle des Ponts et Chaussées. Se lie d'amitié avec l'écrivain vaudois Juste Olivier, alors également en séjour dans la capitale française. Sera par la suite professeur de chimie à l'Académie de Neuchâtel (1840–1848). Membre, puis président du Conseil administratif de la bourgeoisie de Neuchâtel (1848–1856), il dirige en cette qualité les écoles de la ville. Rentré dans l'enseignement en 1856, il devient professeur de mathématiques à l'Académie dès 1866. Publications: *Observations sur le passage de la neige farineuse à la neige grenue et de celle-ci à la glace compacte, suivies d'applications à la théorie des glaciers* (1843)<sup>80</sup>.

#### X 1826 Brunner Karl-Emmanuel (BE)

Né le 25 janvier 1796 – † 22 mars 1867

Père: Commerçant et député au Grand Conseil

Carrière comme professeur de chimie à Berne<sup>81</sup>.

#### X 1826 de Sury de Bussy, Amanz (SO)

Né le 22 juin 1806 – † 23 janvier 1872

Père: Grand propriétaire, Conseiller de Soleure, juge cantonal, colonel fédéral

Carrière: Grand propriétaire, rentier, conseiller communal, officier EMG (1831–1832) (premier-lieutenant)<sup>82</sup>.

#### X 1827 Mousson, Albert (VD)

Né à Soleure, 17 mars 1805 – † 6 novembre 1890

Père: Marc Mousson, de Morges, chancelier de la Confédération de 1803 à 1830

Etudes à Hofwyl (Fellenberg), puis à l'Académie de Berne (mathématiques et physique 1823–1824), à Genève (externe en philosophie en 1825), à Göttingen en 1826, à Zurich en 1827. De 1827 à 1830 à Paris, auditeur à l'Ecole polytechnique et en Sorbonne.

79 *DHBS; EMG III. PIERRE DE ZURICH, La maison bourgeoise en Suisse, canton de Fribourg*, Zurich et Leipzig 1928, pl. 34, 55 et 80; *Bulletin de la Société fribourgeoise des ingénieurs et architectes*, Fribourg 1905, vol. 1, Historique (aimables communications de Hermann Schöffer, rédaction des Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg).

80 AX, VI 2 b 1; *DHBS; JUSTE OLIVIER, Paris en 1830, Journal*, publié par ANDRÉ DELATTRE et MARC DENKINGER, Lausanne 1951; QUARTIER-LA-TENTE, éd., *Les familles bourgeois de Neuchâtel*, Neuchâtel 1903, pp. 131–132; PAUL-ALEXIS LADAME, *Généalogie de la famille La Dame*, Commugny 1973, pp. 79–82.

81 AX, VI 2 b 1; *DHBS; Almanach généalogique suisse*, III, Bâle 1910, p. 57; (*Livre du recteur GE II*, p. 358: son père déjà fut étudiant à Genève).

82 AX, VI 2 b 1; *DHBS; PAUL BORRER, Von Sury, Familiengeschichte*, Solothurn 1933, p. 55; *Almanach généalogique suisse VII*, Zurich 1943, p. 597; *EMG III*, p. 181.

Carrière: Maître de mathématiques au Collège scientifique de Berne (1830–1832). Maître de mathématiques et physiques à l’Ecole cantonale de Zurich (1833), privat-docent de physique à l’université de Zurich (1834), professeur extraordinaire de mathématiques (1837) et professeur ordinaire (1855). Professeur de physique expérimentale à l’Ecole polytechnique fédérale (1855–1878). S’occupa aussi de géologie, conchyliologie. Nombreuses publications dans ces domaines. Officier EMG (1831–1853) (capitaine)<sup>83</sup>.

#### X 1828 de Montmollin, Auguste (NE)

Né le 19 avril 1808 – † 5 janvier 1898

Père: Député à la Diète, conseiller d’Etat honoraire.

Carrière: géologue, membre fondateur de la Société neuchâteloise des sciences naturelles. Auteur d’une carte géologique du canton de Neuchâtel. Enseigna la géologie à l’Académie en 1847, pendant l’absence d’Agassiz. On lui doit la nomenclature du terrain valanginien, néocomien, hauterivien. Activités politiques royalistes, prend part à Neuchâtel à la contre-révolution qui échoue en 1856, et est emprisonné à ce titre<sup>84</sup>.

#### X 1828 Hosch, de Bâle

N’est pas identifié avec certitude

[Peut-être Jérôme Hosch, né le 11 novembre 1804 – † Bâle 4 janvier 1868

Père: Commerçant et fabricant d’indiennes

Travaille en 1824 à Paris comme commis chez Oppermann, puis fera carrière comme agent de change

Son frère Nicolas (1<sup>er</sup> février 1806–31 août 1873) sera lithographe. Il pourrait avoir séjourné lui aussi à Paris en 1828]<sup>85</sup>.

#### X 1828 Melly, Etienne-Antoine (GE)

Né à Genève, 9 juillet 1807 – † à Genève 5 février 1863

Père: Jean-Jacques Melly

Etudes préliminaires au Collège et à l’Académie de Genève

Carrière: maître de physique et de chimie à l’Ecole industrielle jusque vers 1850, puis abandonne l’enseignement pour raisons de santé. En chimie, attache son nom aux phénomènes de dissociation des corps par la chaleur sous l’action de l’étincelle électrique (1841). Puis se vole entièrement à des recherches sur les Desmidiées et surtout sur les Diatomées. Membre de la Société de physique et d’histoire naturelle de Genève depuis 1837; membre de la Commission du Jardin botanique de Genève de 1836 à 1842<sup>86</sup>.

83 AX, VI 2 b 1; DHBS; *Almanach des familles suisses* I, Zurich 1945, pp. 198–199; *Livre du receteur GE* IV, p. 610; EMG III, p. 125.

84 AX, VI 2 b 1; DHBS; *Almanach généalogique suisse* I, Bâle 1905, p. 324; *ibidem*, VI, Bâle 1936, p. 427; QUARTIER-LA-TENTE, éd., *Les familles bourgeoises de Neuchâtel*, Neuchâtel 1903, p. 158; PIERRE-ARNOLD et JACQUELINE BOREL, *Les Montmollin, livre de raison et chronique de famille. Quartiers de Jean de Montmollin 1835–1930*, Neuchâtel 1986, p. 9.

85 AX, VI 2 b 1; DHBS. *Almanach généalogique suisse* 1943, VII, p. 247 (aimable communication de M. Ulrich Barth, Archiviste d’Etat de Bâle-Ville).

86 AX, VI 2 b 1, donne «Milly de Genève»; JOHN BRIQUET, «Biographie des botanistes à Genève de 1500 à 1931», (œuvre posthume publiée à l’occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Société Botanique Suisse), dans *Bulletin de la Société Botanique Suisse*, vol. 50 A, Genève 1940, p. 316; *Les savants genevois dans l’Europe intellectuelle du XVII<sup>e</sup> au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, Genève 1987, p. 371.

### **X 1829 Morand, Alphonse (VS)**

Né à Martigny, 24 juin 1809 – † à Martigny, 29 mars 1888

Père: Notaire

Etudes préliminaires au Collège de Sion, Brigue, Lyon, Besançon et Paris (Lycée Louis-le-Grand), puis études à Munich, Karlsruhe, Stuttgart et Paris

Carrière: ingénieur, propriétaire foncier. Radical, membre de la Jeune Suisse. Rédacteur à l'*Echo des Alpes*, tendance Jeune Suisse (1839). Expulsé par les conservateurs en 1844, il collabore au *Nouvelliste vaudois* et fonctionne comme sténographe du Grand Conseil vaudois. Député au Grand Conseil valaisan (1847–1857; 1861–1873). Conseiller aux Etats (1852–1854); sous-préfet du district de Martigny (1869–1877)<sup>87</sup>.

### **X 1829 Delarive, Théodore-Georges (GE)**

Né le 18 juin 1806 – † 16 août 1864.

Père: Avocat, Docteur en droit

Carrière: Député au Conseil représentatif de Genève<sup>88</sup>.

### **X 1829 Zollikofer, Arnold**

Peut-être Ernst Arnold, né à Saint-Gall, 15 février 1809 – † à Paris, 10 mai 1830

Père: Négociant, établi une première fois à Genève en 1825, puis à nouveau en 1831

Carrière: exerce le métier de commerçant, lorsqu'il meurt à 21 ans<sup>89</sup>.

### **X 1831 Schinz, Rudolf-Eduard (ZH)**

1812–1855

Père: Conseiller d'Etat, colonel, commissaire fédéral des guerres (1833)

Carrière: ingénieur, auteur de nombreux écrits pour l'amélioration des moyens de communication de Zurich (1830–1840) et, plus tard, séjournant en Allemagne – notamment à Cologne et Dirschau en Prusse – sur la question des chemins de fer. Inventeur d'un manomètre pour locomotives<sup>90</sup>.

### **X 1831 Rumpf, Théophile (Johann Rudolf Gottlieb) (BS)**

Né le 5 mai 1812 – † à Washington (?)

Père: Pasteur

Séjourne à Paris pour parfaire ses connaissances en mathématiques<sup>91</sup>.

### **X 1831 Stehelin, Edouard-Auguste (BS)**

Né le 21 novembre 1809 – † 25 octobre 1904

Père: Commerçant à Bâle

87 AX, VI 2 b 1.; DHBS; ERICH GRUNER, *L'Assemblée fédérale suisse, 1848–1920*, I, Berne 1966, p. 868; JEAN-MARC BINER, «Autorités valaisannes 1848–1979», dans *Vallesia* 1982, p. 339.

88 AX, VI 2 b 1; DHBS, et ALBERT CHOISY, *Généalogies genevoises*, Genève 1947, p. 49.

89 AX, VI 2 b 1; Stadtarchiv <Vadiana> Sankt-Gallen, Bürgerregister, Band X, Zollikofer 457 (aimable communication de M. Marcel Mayer, archiviste de la ville de Saint-Gall, qui précise bien qu'il n'est nullement prouvé que cet Ernst Arnold soit bien l'étudiant de Polytechnique; il est simplement le seul porteur de ce patronyme que l'on rencontre à cette époque dans le registre des Bourgeois).

90 AX, VI 2 b 1; DHBS, et aimable communication de M. W. G. Zimmermann, premier adjoint aux archives de la ville de Zurich, qui cite: HANS JAKOB HOLZHALB, *Verzeichniss der Stadtbürger von Zürich* (années 1855 et précédentes).

91 AX, VI 2 b 1; Staatsarchiv Basel-Stadt, Fremde Staaten, Frankreich A 9, 6 nov. 1834 (aimable communication de M. Ulrich Barth, archiviste d'Etat).

Depuis 1829, participe à l'atelier de construction mécanique Stehelin & Huber; de 1850 à 1872 est chef de l'entreprise Stehelin & Cie à Bitschwiller (Alsace), qui fournit, en 1854, les roues des premiers wagons du chemin de fer de la Centralbahn. De 1874 à 1893 est copropriétaire de la filature de laine Stehelin & Cie à Sennheim<sup>92</sup>.

### X 1831 Stehelin, Karl-Friedrich (BS)

N'est pas identifié avec certitude. Il ne s'agit sans doute pas de *Karl* (1805–1848), déjà pleinement actif, professionnellement, en 1828<sup>93</sup>.

### X 1832 Staehlin, Auguste (BS)

Né à Bâle, 16 septembre 1812 – † à Bâle, 28 septembre 1886

Père: Epicerie en gros

Etudes préliminaires à Bâle, puis à Genève

Carrière: séjour à Paris (1831–1833), puis stages pratiques à Lenzbourg (1833), Bâle (1835), Haagen (1835), Thann (1836), Angleterre (1836, dans une filature). 1838, directeur technique et associé aux filatures de coton Sarasin-Heussler, Haagen. Prend la direction de l'entreprise après le décès de Félix Sarasin en 1862. Député au Grand Conseil (1844–1884), conseiller d'Etat (1848–1853). Conseiller aux Etats (1855–1860). Conseil d'administration du Chemin de fer du Gothard (1882–1886), du Chemin de fer central Suisse (1860–1886) (président 1872–1886), actionnaire du Chemin de fer de Wiesental (Baden)<sup>94</sup>.

### X 1832 Buttin, Henri (VD)

Né à Aigle, 30 octobre 1810 – † à Yverdon, 11 septembre 1858

Père: Pasteur

Carrière: Préparateur de sciences naturelles à l'Ecole polytechnique de Paris pour Thenard et Gay-Lussac, puis pharmacien à Yverdon. Chimiste distingué, père de Louis Buttin (1835–1926) qui sera lui-même pharmacien à Yverdon, puis à Lausanne, enfin professeur à l'école de pharmacie de l'Université de Lausanne<sup>95</sup>.

- 92 AX, VI 2 b 1; August Stehelin est autorisé à suivre les cours comme externe: Staatsarchiv Basel-Stadt, Fremde Staaten, Frankreich A 9, 15 nov. et 14 déc. 1831 et *Basler Nachrichten* 1899 № 319 (aimable communication de M. Ulrich Barth, Archiviste d'Etat). FÉLIX STÄHELIN, *Geschichte der Basler Familie Stehelin und Stähelin*, Bâle 1960, § 150.
- 93 AX, VI 2 b 1; (aimable communication de M. Ulrich Barth, Archiviste d'Etat à Bâle-Ville). FÉLIX STÄHELIN, *Geschichte der Basler Familie Stehelin und Stähelin*, Bâle 1960, § 125; *Karl (Charles)*, né à Bâle, 14 avril 1805 – † Paris, 28 mars 1848. Frère du précédent. Carrière d'ingénieur à Bitschwiller (Alsace). Depuis 1829 participe avec son frère à Stehelin & Huber, entreprise métallurgique transformée en ateliers de construction mécanique, qui produisirent les premières locomotives alsaciennes. En 1838, conduit le Duc d'Orléans de Paris à Saint-Cloud sur l'une de ses locomotives. En 1840, la firme Stehelin & Huber demande au gouvernement bâlois une concession pour l'établissement d'un chemin de fer entre Bâle et Mulhouse. En 1843, fonde avec son frère Edouard une fabrique de feutre à Bitschwiller.
- 94 AX, VI 2 b 1; demande l'autorisation de suivre les cours comme externe, voir: Staatsarchiv Basel-Stadt, Fremde Staaten, Frankreich A 9, 12 août 1831 (aimable communication de M. Ulrich Barth, Archiviste d'Etat). IMMAN. STOCKMEYER, *Personalien und Gebet bei der Beerdigung des Herrn Auguste Stähelin-Brunner*, Bâle 1886; FÉLIX STÄHELIN, *Geschichte der Basler Familie Stehelin und Stähelin*, Bâle 1960, § 165; DHBS; *Almanach généalogique suisse* I, Bâle 1905, p. 571; ERICH GRUNER, *L'Assemblée fédérale suisse 1848–1920*, Berne 1966, pp. 463–464.
- 95 AX, VI 2 b 1; DHBS; ACV, Eb 3/4, p. 359 (Naissances), 30 octobre 1810, Jean-Louis-Frédéric-Rodolphe-Henri, fils de Jean-Louis-Gédéon Buttin, pasteur. ACV, Ed 141/18, Décès p. 202;

**X 1834 Rumpf, Théophile (BS)**

Sans doute le même personnage que celui cité en 1831 (réinscrit à l'Ecole polytechnique?)

Né le 5 mai 1812 – † à Washington (?)

Père: Pasteur

Demande et obtient d'être admis à l'Ecole polytechnique de Paris. Sa carrière ultérieure est inconnue; serait mort à Washington<sup>96</sup>.

**X 1838 Badrutt, Pierre (GR)**

1821 – † vers 1848

Fils de l'architecte Jean Badrutt-Donatsch de Samedan (GR). Etudes à Paris avec son frère Caspar. Tous deux émigrent en 1848 vers l'Amérique, Caspar meurt durant la traversée et Pierre peu après son arrivée. Ces données contredisent le *DHBS*, selon lequel Pierre aurait été professeur aux Etats-Unis. De même, les constructions aux Grisons que ce dictionnaire leur attribue semblent plutôt être l'œuvre du père qui y travailla peut-être en compagnie de ses fils<sup>97</sup>.

**X 1838 Bouverat, Constantin<sup>98</sup>**

Carrière inconnue

**X 1840 Tobler, Jean-Jacques<sup>99</sup>**

Carrière inconnue

**X 1843 Lackerbauer, Pierre (?)<sup>100</sup>**

Carrière inconnue

**X 1844 de Jundzill, Charles (VD-FR)**

Né à Dresde, 15 janvier 1826 – † à Paris, 1855

D'une famille originaire de Pologne, son père s'est établi à Lausanne et Fribourg. Charles sera professeur de mathématiques<sup>101</sup>.

ACV, Ed 141/2, Naissances, p. 166; JEAN HUGLI, *L'école de pharmacie de l'Université de Lausanne*, Lausanne 1973, p. 73.

96 AX, VI 2 b 1. Selon une annotation au crayon, en marge des Ratsbücher (P 12): Staatsarchiv Basel-Stadt, Fremde Staaten, Frankreich A 9, 29 nov. 1834 et 14 janv. 1835 (aimable communication de M. Ulrich Barth, Archiviste d'Etat).

97 AX, VI 2 b 1; FRED. AMMANN, *Genealogische Kartei dynastischer Hoteliers und Gastwirte-Familien*, 4/juillet 1976, «Die grosse Badrutt Genealogie», très aimable communication de M. S. Margadant archiviste d'Etat à Coire, qui cite: Registres paroissiaux de Samedan N° 2.0 et 3.0; ROLF KAISER, *Cumpatriots in terras estras*, Samedan 1968; OBRIST / SEMADENI / GIOVANOLI, *Construir, Bauen, Construire 1830–1980*, Zurich/Berne 1986; DHBS.

98 AX, VI 2 b 1.

99 AX, VI 2 b 1.

100 AX, Fichier des élèves étrangers (Suissets), renvoie à Lack; pas mentionné dans DHBS.

101 AX, VI 2 b 1; DHBS; ACV, K VII/G 12/2, passeport N° 1568, au Comte Victor de Jundzill pour aller à Paris y conduire son fils Charles âgé de 18½ ans, 10 septembre 1844. Ibidem, K VII/G 12/3, passeports à Charles-Victor, pour Paris, 22 octobre 1845 et 19 octobre 1846.

**X 1844 Stehlin, Carl Friedrich (BS)**

Né à Bâle, 16 mai 1827 – † 1<sup>er</sup> mai 1857

Père: Lieutenant-colonel d'artillerie et homme politique

Carrière: Ingénieur. Directeur, depuis 1850, d'une entreprise métallurgique en Moravie<sup>102</sup>.

**X 1845 Lack, Pierre (?)<sup>103</sup>**

*Synthèse*

Cette rapide analyse montre que les *élèves réguliers* se recrutent surtout dans les cantons de Genève (41%) et de Vaud (36%) avec deux tiers de réussite à la sortie de l'école pour les premiers et un peu plus de la moitié pour les seconds. Si la Cité de Calvin fournit un très fort contingent entre 1797 et 1812, alors qu'elle est sous domination française, les Vaudois, eux, prennent en quelque sorte le relais et s'échelonnent assez régulièrement surtout à partir de 1813. On constate d'une manière générale l'existence de petits groupes d'étudiants issus d'une même région, qui s'associent à deux ou trois, partant ensemble à Paris, ou s'y suivant de très près. Il s'agit là sans doute non seulement d'un phénomène d'encouragement réciproque, mais d'une véritable émulation locale: ainsi par exemple, la région de Morges a fourni quatre élèves<sup>104</sup>, la Côte vaudoise quatre autres<sup>105</sup>, Lausanne deux<sup>106</sup> et Vevey un<sup>107</sup>. Tous les Vaudois, en somme, viennent de l'adret lémanique – plus résidentiel, donc plus ouvert sur l'étranger – aucun de l'arrière-pays. Les autres cantons ne sont que faiblement représentés, avec deux Bernois, un Zurichois, un Argovien (de Paris), un Grison, un Fribourgeois, un Valaisan, tous trois aussi étroitement liés à la France, ainsi qu'un Neuchâtelois et un Bâlois<sup>108</sup>. Il est évident que les étudiants d'outre-Sarine préféraient se rendre dans des écoles techniques supérieures germaniques, comme la Berliner Bauakademie

102 Staatsarchiv Basel-Stadt, Fremde Staaten Frankreich A 9, 28 mai et 26 juin 1844; *Almanach des familles suisses*, II 1947, p. 428 (aimable communication de M. Ulrich Barth, Archiviste d'Etat).

103 AX, VI 2 b 1. Cette famille, originaire de Kappel (SO) est attestée au XVIII<sup>e</sup>–XIX<sup>e</sup> siècle aussi en ville de Soleure, où l'on n'a cependant pu retrouver la naissance, entre 1822 et 1830, d'un Peter Lack. Mais on rencontre encore ailleurs des membres de cette famille, à Obergösgen et Subingen (SO), à Wikon (LU) et même en Alsace (aimable communication de M. Andreas Fankhauser, Archives d'Etat, Soleure).

104 Mayor de Montricher, Foltz, Foltz, Huc-Mazelet.

105 Frossard de Saugy, Guiguer de Prangins, Gaudin, Bonnard (sans même compter De Staël qui a de fortes attaches avec Paris).

106 Pichard, de Saussure.

107 Mercanton.

108 Gruner (BE), Fischer de Reichenbach (BE), Sulzer-Wart (ZH), Stapfer (AG), de Schaller (FR) et de Quartéry (VS), Ladame (NE), Stehlin (BS).

(crée en 1799), l’Institut polytechnique de Prague (1806), le Johanneum de Graz (1814), l’Institut polytechnique de Vienne (1815), le Gewerbeinstitut de Berlin (1821), l’Ecole polytechnique de Karlsruhe (1825)<sup>109</sup>, l’Ecole centrale polytechnique de Munich (1827), l’Ecole technique de Dresden (1828), la Gewerbeschule de Stuttgart (1829) ou encore celle de Darmstadt (1836)<sup>110</sup>, etc.

Les trente-neuf élèves réguliers de Polytechnique à Paris sont donc essentiellement romands; issus de divers milieux sociaux, on rencontre parmi les premiers étudiants un fils de cordonnier, un autre d’«agriculteur» (terme par lequel il faut sans doute entendre plutôt agronome ou gros propriétaire), un autre de peintre-portraitiste<sup>111</sup>. Cependant, les candidats émanent en majorité de milieux très aisés (douze d’entre eux même de famille aristocratique): les pères sont militaires<sup>112</sup>, négociants<sup>113</sup>, hauts fonctionnaires<sup>114</sup>, pasteurs<sup>115</sup>, banquiers ou autres notables fortunés<sup>116</sup>.

Pourtant, dans la carrière ultérieure des étudiants, la réussite sociale, parfois, s’inverse: un enfant de milieu relativement modeste, tel Dufour, fils d’un horloger enrichi, devient général suisse à deux reprises, jouant un rôle politique et économique de tout premier plan. Guiguer de Prangins, lui, fils d’un colonel bientôt général, échoue à Polytechnique en cours d’études et meurt prématurément à la Légion étrangère; Muret, fils du révolutionnaire et homme d’Etat vaudois, rate en 1804 l’entrée à Polytechnique. Il n’y suivra les cours qu’en qualité d’auditeur et fera par la suite une carrière mal connue d’ingénieur en Amérique.

Si la France offrait aux Suisses un privilège en accordant à quelques-uns l’accès à sa haute école (en échange, on l’a vu, de notables avantages militaires), elle profita aussi des compétences acquises par bon nombre de ces favorisés. En effet, sur ces trente-neuf élèves réguliers recensés, six se spécialisèrent dans les Ponts et Chaussées<sup>117</sup>, mais parmi ceux-ci, tous, à l’exception

109 De nombreux romands aussi se rendaient en Allemagne pour y étudier; à Karlsruhe notamment on peut citer le Lausannois Edouard Gillieron (1825–1893) futur ingénieur de la Compagnie des chemins de fer Ouest-Suisse, ou encore François Gindroz (1822–1878) qui y aurait également fait un passage avant de poursuivre ses études d’architecture à Paris, puis de s’établir à Genève. cf. Journal de Charles Gillieron, «Etudiants vaudois d’il y a cent ans», dans *RHV* 1945.

110 WILHELM OECHSLI, *Geschichte der Gründung des Eidg. Polytechnikums mit einer Uebersicht seiner Entwicklung 1805–1905*, Frauenfeld 1905, p. 373; PETER GYR, *Joseph Wolfgang von Deschwanden (1819–1866) Erster Direktor des Eidgenössischen Polytechnikums in Zurich* (Diss. Freiburg 1979), Zurich 1981, p. 236.

111 Marguet, Audéoud, Bouvier.

112 Bontems, Rieu, Imbert, Frossard de Saugy, Guiguer de Prangins, Gaudin, de Schaller, Foltz, de Quartéry.

113 Paulet, Veyrassat, Mayor de Montricher, Gruner, Blondel, Sarasin.

114 De Saussure, Fischer de Reichenbach, Bonnard, Galissard de Marignac.

115 Pichard, Delaplanche, Thouron.

116 Saladin, Stapfer, Perdonnet, Sulzer-Wart, Aubert.

117 Marguet, Pichard, Stapfer, Mayor de Montricher, Foltz, de Quartéry.

d'Adrien Pichard, restèrent dans leur pays d'accueil. Marguet et Mayor de Montricher notamment y menèrent une brillante carrière<sup>118</sup>. Il en va de même pour les militaires, dont huit en tout cas s'engagèrent sous le drapeau français<sup>119</sup> (certains cependant, après leur campagne, sont rentrés au pays). Sans même parler de Charles-François Sturm (1803–1855), mathématicien genevois qui sera professeur à l'Ecole polytechnique sans y avoir été d'abord étudiant<sup>120</sup>, il convient de citer le cas d'anciens élèves, tels Gruner, brillant géologue, qui sera professeur à l'Ecole des Mines de Paris, ou Perdonnet qui jouera un rôle de premier plan à l'Ecole des Arts et Manufactures, tout comme dans l'histoire des chemins de fer français. Ce dernier est d'ailleurs le seul ingénieur mentionné dans une description de la colonie Suisse de Paris en 1867<sup>121</sup>.

Mais la Suisse également et surtout bénéficia des connaissances acquises par ses ressortissants à Paris. Au nombre des élèves réguliers rentrés au pays, neuf se sont activement mêlés de politique<sup>122</sup>, et neuf ont été chargés de responsabilités militaires dans l'Etat-major général fédéral<sup>123</sup>, tout particulièrement Dufour, ainsi que Bontems et Aubert. Quatre autres on été professeurs d'écoles supérieures, en sciences, chimie et mathématiques<sup>124</sup>, notamment le très brillant Galissard de Marignac. Un seul d'entre eux enfin, Aubert, paraît avoir joué un rôle économique important dans le domaine des chemins de fer et assurances.

Qu'en est-il maintenant du second groupe, celui des *élèves auditeurs*? On pourrait admettre, en simplifiant excessivement, que jusque vers 1830 sont auditeurs des étudiants suisses qui n'ont pas réussi les examens d'admission à Polytechnique; alors qu'après cette date, cette qualité englobe indistinctement ces sujets «moins brillants» (encore une fois sous toutes réserves) et ceux plus capables, mais n'ayant pas pu entrer à l'école faute d'ancêtres français. Il est intéressant de constater que, malgré ces hypothétiques différences de qualification, les auditeurs inscrits avant 1830 ont laissé plus de traces que leurs successeurs.

118 Il faut pourtant encore mentionner ici De Saussure, qui, s'il n'a passé par l'école d'application, a tout de même consacré sa vie à l'administration des Ponts et Chaussées, et Sulzer-Wart qui, bien que militaire de formation, sera néanmoins durant quelques années adjoint de l'Inspecteur des Ponts et Chaussées.

119 Bontems, Audéoud, Rieu, Dufour, Guiguer de Prangins, Gaudin, de Schaller, Bonnard.

120 PIERRE SPEZIALI, «Les mathématiques», dans *Les savants genevois dans l'Europe intellectuelle du XVII<sup>e</sup> au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, Genève 1987, pp. 108–110.

121 WILLIAM REYMOND, «La colonie suisse», dans *Paris. Guide par les principaux écrivains et artistes de France II*, Paris 1867, p. 1050 (aimable communication de William Hauptmann, Lausanne).

122 Bontems, Rieu, Dufour, Frossard de Saugy, Delaplanche, Maurice, Sulzer-Wart, Sarasin, Ladame.

123 Bontems, Audéoud, Rieu, Dufour, Frossard de Saugy, de Saussure, Maurice, Aubert, Sarasin.

124 Mercanton, Delaplanche, Aubert, Galissard de Marignac.

La provenance géographique de ce deuxième groupe est beaucoup plus variée; sur trente et un élèves recensés, on trouve six Bâlois, cinq Vaudois, trois Genevois, deux Bernois, Zurichois, Neuchâtelois, Valaisans, un Fribourgeois, Soleurois, Lucernois et Grison. La plupart d'entre eux sont rentrés en Suisse après leurs études, sauf deux émigrés aux Etats-Unis<sup>125</sup> et deux autres, les premiers auditeurs, qui, sans d'ailleurs devenir ingénieurs, semblent être restés au service de la France<sup>126</sup>. Quant aux frères Stehelin, actifs en Alsace, ils demeurent assez étroitement liés à la région de Bâle.

Bien que l'on ne remarque guère, dans ce groupe, de militaires professionnels – à l'exception de Hegner –, six Polytechniciens ont tout de même joué un certain rôle à l'Etat-major fédéral<sup>127</sup>. Par ailleurs, et sans avoir fait vraiment d'études spécialisées, Weingartner et de Raemy ont été ingénieurs des Ponts et Chaussées dans leurs cantons respectifs, mais leurs travaux n'ont pas atteint, semble-t-il, la réputation de ceux de Pichard, ni même de Hegner ou Wurstemberger. Pour le reste, on trouve divers professeurs de mathématiques, de chimie, de géologie<sup>128</sup>, parmi lesquels il faut mentionner tout particulièrement Mousson et sa brillante carrière à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Il est à ce propos piquant de constater qu'un seul ancien Polytechnicien de Paris (Dufour) figure dans les commissions officielles qui ont préparé la naissance de cette institution fédérale d'enseignement technique supérieur, créée en 1855. L'idée d'une telle école est cependant d'origine française et ce projet en tout cas a été efficacement défendu par des Romands, notamment le Genevois Louis Rillet-Constant (1794–1856) qui en est l'un des promoteurs, puis par les Vaudois Rodolphe Blanchet (1807–1864) et Louis Wenger (1809–1861)<sup>129</sup>. Mais, dans sa commission, Dufour, partisan d'une institution «à la française», n'est guère écouté, et l'Ecole polytechnique de Zurich, comme l'a montré W. Oechsli, s'inspire plutôt de celle de Karlsruhe<sup>130</sup>. Mousson, simple auditeur à Paris, est, parmi les 32 premiers professeurs du Polytechnicum de Zurich, le seul représentant, si l'on peut dire, de formation française. Il est vrai qu'il pouvait faire valoir des études dans d'autres Académies, dont Göttingen, élément important sans doute dans les milieux alors très germanophiles de l'enseignement universitaire en Suisse alémanique<sup>131</sup>.

125 Muret, Badrutt.

126 Delaroche et Delessert. Ce dernier, on l'a vu, a fait une carrière très brillante dans les domaines économique, politique et scientifique.

127 Hegner, de Wurstemberger, Ducrey, de Raemy, Sury de Bussy, Mousson.

128 Ladame, Brunner, Mousson, de Montmollin, de Jundzill.

129 PETER GYR, Josef Wolfgang von Deschwanden (1819–1866), *Erster Direktor des Eidgenössischen Polytechnikums in Zürich*, (Diss. Freiburg 1979), Zurich 1981, pp. 90–101.

130 WILHELM OECHSLI, *Geschichte der Gründung des Eidg. Polytechnikums mit einer Übersicht seiner Entwicklung, 1805–1905*, Frauenfeld 1905, p. 75; BRULHART, SIA, p. 43.

131 ULRICH IMHOF, «Die Schweizerischen Varianten der kleindeutschen Universität», in: *Festgabe Hans von Geyser zum 60. Geburtstag 5 April 1967*, Bern 1967, pp. 593–623. PETER

Deux ans plus tôt, à Lausanne, lors de la création de l'Ecole spéciale en 1853, qui deviendra l'Ecole d'ingénieurs, l'influence française est en revanche prépondérante avec la présence de P.-J. Marguet, ancien polytechnicien de Paris, déjà âgé, mais le plus prestigieux des cinq membres fondateurs. Cependant, l'organisation et le fonctionnement de la nouvelle institution lausannoise sont bien plus tributaires de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures de Paris, dont sont issus trois autres fondateurs ou professeurs, Jules Marguet (1818–1888) ingénieur mécanicien, fils du précédent, Jules Gaudard (1833–1917), ingénieur civil et Louis Rivier (1820–1883), chimiste<sup>132</sup>.

Mais revenons aux auditeurs de l'Ecole polytechnique de Paris; huit d'entre eux jouèrent un rôle politique non négligeable, en général dans leur canton<sup>133</sup>. On trouve aussi, au niveau fédéral, le Valaisan Morand, tout comme Auguste Staehlin de Bâle, en qualité de conseillers aux Etats. Et cinq élèves eurent un certain impact économique, comme constructeurs de chemins de fer surtout, ou comme industriels des textiles<sup>134</sup>.

Ainsi l'Ecole polytechnique de Paris a contribué à la formation, en tout cas, de 70 jeunes Suisses durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, à une époque où les progrès des sciences et des techniques exigeaient de nouvelles orientations professionnelles. L'ingénieur, faut-il le rappeler, était jusque là un spécialiste cantonné essentiellement dans le domaine militaire. Selon une enquête menée par le Département fédéral de l'Intérieur, en 1850, et portant sur les années 1846 à 1848, il y aurait eu alors 96 étudiants suisses dans les diverses écoles techniques de l'étranger, dont 25 à Karlsruhe, 8 à Munich, 8 à Vienne et 12 à Paris. Ces chiffres ont été établis sans tenir compte de certains cantons, pourtant non négligeables, mais pour lesquels on manquait de données, tels notamment Zurich, Fribourg (où les Jésuites auraient dissuadé, dans la mesure du possible, les étudiants de se rendre à l'étranger), Argovie et Neuchâtel. Néanmoins, ces statistiques donnent une idée de l'importance relative des plus proches écoles européennes, mais il faut se souvenir que parmi les 12 étudiants parisiens<sup>135</sup> devaient se trouver un certain nombre

GYR, Josef Wolfgang von Deschwanden (1819–1866), *Erster Direktor des Eidgenössischen Polytechnikums in Zürich* (Diss. Freiburg 1979), Zurich 1981, p. 112. Parmi les professeurs francophones, on ne trouve guère que le Jurassien François-Xavier Marchand (1799–1859) «génie forestier», le Franc-Comtois Jules Marcou (1824–1898) «paléontologie», le Parisien A. Pol Nicard (1805–?) «littérature française», le Genevois Antoine Elysée Cherbuliez (1797–1896) «économie publique et statistique», le Français Marc-Etienne Dufraisse (1811–1876) «droit commercial et privé».

132 *Cinquanteenaire de l'Ecole d'ingénieurs de l'Université de Lausanne 1853–1903, Album de fête*, Lausanne 1904, pp. 21–26; *Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne, centenaire 1853–1953*, Lausanne 1953, pp. 15–18.

133 De Raemy, Ladame, Sury de Bussy, de Montmollin, Delarive, Schinz.

134 Hegner, Schinz, Frères Stehelin, Stählin.

135 AF, E 8 (B) carton 75, Rapport du Département fédéral de l'Intérieur du 21 avril 1851. Les 12 étudiants de Paris comprenaient: 4 Bernois, 1 Glaronais, 2 Bâlois, 1 Vaudois, 4 Genevois.

d'élèves de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures<sup>136</sup>. Ceci montre que pour évaluer l'impact en Suisse de l'Ecole polytechnique de Paris, il convient de nuancer la simple étude statistique.

En considérant l'ensemble de notre pays, on doit donc relativiser, par rapport à l'influence germanique largement dominante, l'apport français au développement scientifique et industriel de la Suisse. Mais si la France a bénéficié la première des services de plusieurs de ces élèves étrangers, et des meilleurs (il faut dire aussi qu'elle leur offrait peut-être la possibilité de carrières plus brillantes que leur pays d'origine), il n'en reste pas moins que de nombreux ressortissants helvétiques sont revenus au pays, surtout dans les cantons de Vaud et de Genève, pour y appliquer la devise des polytechniciens de Paris: *Pour la Patrie, les Sciences, la Gloire*. Si la Patrie reçoit en effet un large contingent de militaires, les Sciences et la Gloire brillent surtout par des hommes tels que Galissard de Marignac ou Dufour. La plupart des autres servent leur pays d'une manière plus discrète mais néanmoins efficace, essentiellement dans le domaine de l'enseignement et, dans une certaine mesure, celui des chemins de fer. En revanche, bien qu'à cette époque l'exercice de l'architecture entre encore souvent dans les attributions régulières des ingénieurs, et malgré l'audience européenne d'un J.-N.-L. Durand qui enseigne dans la haute école parisienne jusque vers 1833<sup>137</sup>, il faut relever que la construction (bien que pratiquée avec bonheur par de Raemy), et même les ponts et chaussées (hormis les cas exceptionnels de Dufour et Pichard – ou d'Aubert pour les routes des Alpes –), n'ont que peu profité d'un demi-siècle de formations dans cette institution. Les quelques œuvres architecturales ou urbanistiques dues aux polytechniciens suisses de Paris prennent donc une valeur d'extrême rareté, qui devrait justifier à fortiori une conservation intelligente et respectueuse.

136 Cette institution, dont Auguste Perdonnet, on l'a vu, a été directeur, ouverte en 1829, est restée une entreprise privée jusqu'en 1857; elle concurrence en quelque sorte l'Ecole polytechnique et joue également un rôle très important dans la formation d'ingénieurs civils: A. Brulhart en a énuméré les anciens élèves genevois; qu'il nous suffise ici, pour le canton de Vaud, de citer à titre d'exemple Jacques Veret (1805–1871), de Nyon, qui appartient à la toute première volée d'étudiants, sans doute William Fraisse (1803–1885), ou encore, plus tard, Louis Rivier, Jules Gaudard et Jules Marguet, déjà mentionnés comme co-fondateurs de l'Ecole spéciale de Lausanne en 1853, ou Gustave Bridel (1827–1884), Charles Liardet (1830–1873), David de Rahm (1826–1881), Emile Burnat (1828–1920); BRULHART, *SIA*, p. 41, n° 9; *Mémorial TP*, pp. 18–20; *L'esprit d'entreprise*, *SIA 1837–1987*, Mont-sur-Lausanne 1987, p. 63; RAYMOND BURNAT, *La Famille Burnat*, ms. polycop. 1976, p. 15.

137 WERNER SZAMBIEN, *Jean-Nicolas-Louis Durand (1760–1834)*, *De l'imitation à la norme*, Paris 1984, p. 20.